

Premiers Pas sur le Chemin de l'Accueil



Témoignages des familles d'accueil,
réunis par l'A.S.B.L. *La Porte Ouverte*
à l'intention des candidats familles d'accueil

2° édition – janvier 2009



Association des Familles d'Accueil de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Thier Martin, 33 4651 Battice - Tél. 087-674780
www.laporteeouverte.eu

UN TOUT GRAND **Merci**

- aux familles qui ont pris la peine d'écrire des moments marquants de leur vécu ainsi que les sentiments qu'elles en ont éprouvés ;
- à notre dessinateur Michel DEMOOR pour tout le temps qu'il prit à s'imprégner des textes et à les illustrer avec autant de talent et d'à-propos ;
- aux clubs KIWANIS de La Louvière, Le Roeulx, Lessines Ath, Mons Borinage, Mouscron, Saint-Ghislain et Tournai Picardie, ainsi qu'au ROTARY Club de Bruxelles. Grâce à leurs généreux soutiens, cette brochure peut être mise gracieusement à disposition et diffusée le plus largement possible ;
- aux lecteurs, membres et non membres de « La Porte Ouverte » auxquels nous avons soumis l'avant-projet et qui ont amélioré tant le texte que sa présentation générale grâce à leurs diverses compétences ;
- aux enfants qui nous ont laissé de tels souvenirs impérissables et qui, pendant plus de deux ans, ont supporté nos absences d'un soir chaque mois, nos conciliabules au téléphone et notre blocage du p.c. familial pendant la transmission des textes.

L'équipe de rédaction, juin 2002.

Tous les témoignages publiés dans cette brochure sont authentiques et ont été recueillis auprès de familles d'accueil par un groupe de travail de *La Porte Ouverte*. Toutefois, les prénoms, les dates et tout ce qui pourrait conduire à l'identification d'une personne ont été systématiquement changés afin de respecter la vie privée des enfants et de leurs familles.

La reproduction complète de cette brochure est autorisée et libre de tous droits, à l'exception des dessins dont les droits appartiennent à Michel Demoor. Toute reproduction partielle est soumise à notre approbation préalable.

Cette brochure est aussi disponible pour téléchargement sur notre site :
www.laporteouverte.eu

Introduction

Vous songez à accueillir un enfant en danger, un enfant privé ou sevré d'une famille dans laquelle il aurait pu s'épanouir.

Vous voulez lui ouvrir votre famille comme un lieu où il pourra réapprendre à grandir, à retrouver la confiance en l'autre et en lui.

Vous voulez partager avec lui votre capacité d'écouter, de comprendre, d'aimer, de donner des repères.

Peut-être avez-vous vécu des situations difficiles qui, à votre avis, vous permettront de mieux comprendre et aider un enfant en souffrance.

Vous vous êtes préparés, ou vous allez le faire, en prenant connaissance des écrits que les instances officielles vous ont destinés. Vous saurez ainsi les rôles des divers intervenants : Service d'Aide à la Jeunesse, Services de Placement Familial, Juge de la Jeunesse... Sans doute avez vous pris connaissance des conditions juridiques, sociales, financières qui régissent l'accueil familial, grâce à vos contacts préalables avec l'une ou l'autre de ces instances, mais vous auriez aimé rencontrer des « gens de terrain », des familles d'accueil, entendre leurs expériences, partager avec elles vos espoirs et vos appréhensions : c'est ce que nous voulons vous apporter en toute franchise et en toute amitié.

Reparcourir avec vous notre cheminement, lent et progressif pour certains, plus inattendu et surprenant pour d'autres, tel est notre objectif.

Divers membres de *La Porte Ouverte* (A.S.B.L. regroupant les familles d'accueil de la Fédération Wallonie-Bruxelles) ont souhaité partager avec vous leurs vécus, parfois même leurs conseils et leurs commentaires. Ceux-ci ont été recensés, regroupés et ordonnés par cinq familles d'accueil afin de réaliser ensemble cette brochure, en privilégiant leur spontanéité plutôt que la cohérence de l'ensemble. C'est ainsi que chacun a apporté sa contribution à sa manière et dans son style personnel.

La seule cohérence recherchée a été celle de la chronologie depuis l'éveil de l'idée d'accueillir un enfant jusqu'à sa majorité, son insertion dans le monde adulte ou son retour vers sa famille d'origine.

Que d'étapes à parcourir, que de joies éphémères ou profondes, que d'écueils à franchir...

Lisez donc ces récits de bout en bout pour partager notre expérience parfois difficile à exprimer, et pour vous rendre compte des obstacles que nous avons rencontrés.

Nous avons voulu ordonner l'ensemble dans une table des matières, afin que vous puissiez plus facilement repérer ultérieurement un passage en relation directe avec votre vécu du moment.

Nous savons que ces avis et témoignages sont nécessairement incomplets et ne peuvent répondre à toutes vos questions. N'hésitez donc pas à prendre contact avec nous!

Cette brochure ne fait pas partie d'une campagne de recrutement de parents d'accueil. Simplement, comme avec des amis, nous voulons partager des moments de notre vie de famille d'accueil.

Comprendre l'accueil

L'accueil, qu'est-ce que c'est ?

Par suite de difficultés non surmontées vécues au sein de sa famille, l'enfant confié en accueil a besoin pendant un certain temps d'une famille - relais pour continuer à grandir dans un climat serein, sécurisant, entouré par des adultes attentifs et chaleureux.

L'accueil se situe donc au point de rencontre :

- d'une famille en difficulté telle qu'elle n'est pas en mesure d'assumer son enfant au quotidien ;
- d'un enfant en souffrance ;
- d'instances officielles estimant qu'une orientation vers une famille d'accueil lui serait bénéfique ;
- d'une famille, avec ses richesses et ses limites, désireuse de tendre la main à cet enfant, dans le respect de son histoire et de sa personne, pour lui donner une nouvelle chance.

Bref, accueillir un enfant, c'est :

- marquer concrètement sa solidarité envers un enfant en difficulté ;
- accueillir tel qu'il est un enfant en souffrance pour l'aider à construire sa propre personnalité et à se socialiser ;
- respecter sa famille de naissance et son histoire ;
- collaborer avec les intervenants professionnels, leur partager notre connaissance de l'enfant, savoir que nous avons le droit d'être aidés dans notre tâche ;
- parfois aussi, c'est se battre pour que les meilleures décisions possibles soient prises pour l'enfant.



Mon épouse et moi-même, nous voulions faire un « plus » de notre vie. Nous voulions un plus « humanitaire ». Mais que peut-on faire quand on a déjà des enfants, que l'on ne peut quitter un lieu, une situation professionnelle, bref des obligations et contraintes classiques ?

En fait nous avons encore de l'amour à donner et nous avons pensé qu'il serait juste d'offrir cet amour à un enfant qui en a besoin. Nous avons estimé que l'accueil d'un enfant serait la solution la plus adaptée à notre situation. Outre l'amour, nous lui donnons un cadre familial et des valeurs. Que peut-on offrir de mieux ? Nos premiers contacts dans cette voie nous ont permis de mieux cerner l'accueil.

Accueil et adoption

Ce qui différencie surtout l'accueil de l'adoption c'est que la famille d'accueil prend en charge des enfants qui ne seront pas les siens. Ces enfants en accueil "appartiennent" toujours à leurs parents de naissance (habituellement, ils ne sont pas déchus du droit parental), mais ils sont confiés à la collectivité.

A cause de ce fait, la famille d'accueil a des "comptes à rendre" à plusieurs organismes (service de placement, Juge de la Jeunesse, Service de Protection Judiciaire, Service d'Aide à la Jeunesse, etc....). Le contrôle exercé par ces différents acteurs sur la famille d'accueil peut donc parfois être ressenti lourdement.

Accueillir ce n'est pas avoir la même autorité sur l'enfant que celle que l'on a vis-à-vis d'un enfant naturel ou adopté.

L'accueil a ses particularités :

- l'enfant ne porte pas le nom des parents d'accueil;
- l'enfant vient avec son passé et ses souffrances;
- l'enfant est placé par une institution, qui le suit;
- l'enfant a une mère et un père biologiques, une famille d'origine.

Accueillir un enfant c'est aussi et surtout gérer tout cela au mieux.



Nous voulons mettre le doigt sur une des différences fondamentales existant entre adoption et accueil. L'adoption a beaucoup (trop?) de succès auprès des familles alors que l'accueil n'en a pas assez... L'adoption, en raison de son coût élevé, alimente parfois un marché malsain et n'atteint pas toujours les objectifs visés, à savoir donner à tout enfant qui n'en a pas la possibilité, de s'épanouir dans une famille qui l'aime. L'accueil, nous semble-t-il, atteint mieux cet objectif, car on est toujours sûr que l'enfant placé en famille d'accueil est un enfant en souffrance, un enfant pour lequel cette démarche est nécessaire et que ce sera un plus pour lui.

N.B. : Contrairement à l'adoption, l'accueil n'entraîne pas de frais de dossier.

Différents types d'accueil

Il y a des accueils d'urgence, de dépannage, à moyen terme, à long terme..

Il ne faut pas confondre **l'accueil de longue durée, auquel est consacré cette brochure**, avec l'accueil d'urgence qui est brièvement évoqué dans l'un ou l'autre témoignage.

L'accueil d'urgence consiste à prendre chez soi un enfant plongé soudainement dans de grandes difficultés familiales (telles que maladie ou accident de la mère, abandon de l'enfant, arrestation du parent avec lequel vit l'enfant, délit commis par l'enfant, etc...) pour une période limitée à six semaines. C'est le temps nécessaire aux instances compétentes (Juge de la Jeunesse, etc...) pour trouver une solution adéquate à long terme.

L'accueil d'urgence prend donc en compte des critères qui lui sont spécifiques tels que la faculté de poursuivre les cours dans la même école, de maintenir certaines activités parascolaires ou sportives afin que l'enfant soit le moins perturbé possible par ce changement de décor familial tout temporaire. Les contingences matérielles de 2 ou 3 semaines ainsi que la disponibilité d'une famille d'accueil "au pied levé" prennent donc le pas sur les considérations de compatibilité d'âges, de caractères, etc. C'est assez dire que ces accueils d'urgence requièrent un grand choix de familles candidates pour de brèves périodes.

Ce type d'accueil est géré par des organismes spécifiques (à court terme: Transition à Liège, Interm'aide à Verviers, Accueil et Familles à Bruxelles, Conseils Coordination Services Jeunes à Jambes; service d'urgence: Accueil Familial d'Urgence à Nivelles) qui recrutent des familles disposées à se prêter à une telle collaboration immédiate. Lors de l'appel, ces familles sont libres d'accepter ou non, en fonction de l'âge de l'enfant à accueillir et des circonstances du moment.

Par contre l'accueil de longue durée est un choix impliquant profondément tous les membres et toutes les facettes de la vie familiale pour des années.



Comme grands-parents (Laurence 49 ans, Vincent 58 ans) nous étions bien équipés pour recevoir chez nous les plus petits(chambre de bébé, landau etc.). Pourquoi ne pas en faire profiter d'autres ? Nous nous sommes donc réinscrits comme candidats pour l'accueil d'urgence et avons reçu Michel âgé de deux mois pour quatre week-ends afin de soulager sa très jeune maman dont la santé était et est encore très médiocre cinq ans plus tard. C'est ainsi que Michel, venu sur la pointe des pieds, a pris sa place dans notre famille et que cet accueil d'urgence est devenu permanent. Nous vivons la présence de Michel parmi nous comme un cadeau du ciel. Il est pour nous une immense joie de vivre, un bonheur de chaque jour.

Grâce à notre différence de génération (la maman a 25 ans maintenant), il n'y a pas de concurrence entre sa vraie maman et moi et la relation que nous avons avec elle et la petite demi-sœur de Michel est très harmonieuse et confiante jusqu'à présent. J'ai pour sa maman beaucoup d'affection et les larmes me viennent aux yeux quand je parle d'elle et de son renoncement dû à sa santé trop déficiente et à sa propre enfance ballottée de home en home.

Je lui suis très reconnaissante de partager l'amour de son fils avec nous, car malgré ses limites elle reste une bonne mère. Jour après jour nous apprenons à Michel à partager son amour avec ses deux familles et à accepter de vivre en visites dans le monde moins favorisé de sa maman. Nous lui faisons comprendre que c'est par amour pour lui que sa maman a choisi de le faire élever dans une famille plus stable. Sa présence suscite de la sympathie (parfois contenue) jusqu'à une grande affection parmi nos six enfants aînés et adultes, non sans des soupçons de jalousie, tout à fait prévisible, parmi ceux qui ont des enfants contemporains. Pour nos petits-enfants, il est un merveilleux cousin.

Le père de Michel est inconnu et cela ne semble pas encore poser de problème. Il lui arrive de désigner son daddy (Vincent) comme son papa, surtout vis-à-vis de ses compagnons de l'école gardienne, mais il est bien conscient que Vincent est pour lui comme un grand-père chargé de son éducation.

Merci à Michel et à sa maman de nous partager son amour et sa jeunesse (parfois terriblement exubérante !).

Moi, j'aime bien les vieilles mamans comme toi (4 ans).

J'ai de la chance, moi !
deux mamans, un papa papy,
des frères, des sœurs...
Je suis le p'tit gâté !



Nous faisons déjà de l'accueil d'urgence et avons ainsi eu l'occasion d'accueillir deux enfants pour une petite période de grandes vacances. Ensuite, le service nous a demandé d'accueillir en urgence une petite fille pour le mois de juillet, puis le mois d'août; la petite a demandé à rester en septembre. Mais nous passions alors à l'accueil à plus long terme et l'engagement était très différent. Avec l'accord de nos quatre enfants et après réflexion, nous nous sommes lancés avec pour tout support notre foi et un idéal d'accueil à partager. Nos enfants ont été fort coopérants au départ pour que tout se passe le mieux possible. Plus tard, l'abandonnisme de Laura et ses traits de caractère ont modifié notre regard: à plusieurs points de vue, la réalité du terrain était bien différente de notre idéal de départ.

Quel adorable petit bout de chou...
Mais, qu'est-ce qu'elle nous en a fait voir !



Mon épouse et moi-même souhaitons un accueil à long terme voire à très long terme car nous voulions avoir le temps de reconstruire pleinement un être, de lui donner toutes les chances de bonheur tant pour lui que pour la famille qu'il créera plus tard, rompre le cycle « enfant mal aimé ⇒ parent inadapté ».

Il faut toutefois garder à l'esprit qu'un accueil, même devenu à long terme, n'est pas nécessairement définitif : un retour en famille d'origine est toujours possible.

Des révisions de la situation se font en effet périodiquement et les autorités semblent parfois plus attentives à l'évolution de la capacité des parents d'origine qu'à la capacité de l'enfant à renouer avec son milieu d'origine.

Les valeurs de l'accueil

L'accueil en famille devrait permettre de rompre l'engrenage qui se répercute bien souvent de génération en génération. C'est un partage d'amour, bien sûr. Mais c'est aussi un partage d'affection, de références et d'autres valeurs.

L'accueil devrait donner l'occasion à l'enfant de reprendre une évolution positive : plaisir des apprentissages, envie de grandir, joie de vivre, confiance en lui et en autrui, capacité de nouer des relations et de faire des projets...

Le partage de la vie quotidienne avec des parents d'accueil, une fratrie, devrait l'aider à se situer, à s'identifier : à partir de ce « modèle » de relations conjugales, parentales, fraternelles, comment va-t-il se situer pour construire sa propre manière de devenir conjoint, parent, citoyen... ?

Quand l'accueil peut se réaliser en accord et en collaboration avec la famille de naissance, c'est un plus pour l'enfant qui ne sent pas déchiré dans un conflit de loyautés, mais qui a au contraire la « permission » d'aimer ses deux familles.

Quant aux satisfactions de l'accueil pour la famille accueillante, elles sont multiples : ouverture à un univers différent, se sentir utile, développement de l'imagination et la créativité pour faire face aux problèmes, espoir que l'enfant gardera ce qu'il aura reçu pendant son accueil,...

Qui sont ces enfants que l'on accueille ?

Difficile de définir l'enfant que l'on accueille.

De toute façon, il ne correspond pas à l'image un peu idyllique que l'on s'en fait. Il est fréquent qu'il vienne d'une famille très souvent déstructurée, recomposée, avec des repères très flous ; bref, une famille profondément blessée, marginalisée, qui n'a « pas été capable de... »

Souvent, ces enfants vivent déjà séparés de leur famille (pouponnière, institution, famille d'accueil d'urgence,...), soit à la demande de leurs parents, soit en raison d'une décision prise par un professionnel estimant cette solution préférable pour l'enfant. Certains reçoivent peu ou pas de visites de leurs parents et ressentent un abandon.

Ou encore, ils vivent dans leur famille mais n'y grandissent pas bien : un mauvais développement intellectuel et/ou psychomoteur, un repli sur soi, de l'agressivité, des



troubles du langage, des difficultés d'entrer en relation... peuvent constituer des signes indicateurs de problèmes importants vécus par l'enfant.

Concrètement, ils peuvent avoir été confrontés, dans leur milieu familial, à des problèmes de drogue, de maltraitance physique ou psychologique, d'abus sexuel, de négligence, à des absences répétées et / ou prolongées de leurs parents...

Ces enfants gardent forcément la trace de cette souffrance. Etant donné les ruptures, la discontinuité dans l'attention et les soins prodigués, ils peuvent connaître des moments d'angoisse très grande où l'important pour la famille d'accueil sera, non pas de parler, mais d'écouter, d'être présente pour contenir l'angoisse (pendant les cauchemars, pour essuyer les larmes,...).

Tous les enfants ne sont pas prêts à entrer en famille d'accueil. Chez certains, la capacité de s'attacher, de créer des liens proches, de faire confiance est si abîmée qu'ils se sentiront mieux en institution car ils y trouveront un plus grand nombre d'adultes entre lesquels évoluer et pourront y nouer des relations plus « à distance ». Les enfants aptes à bénéficier d'un lien affectif durable avec des adultes structurants pourront être confiés à des familles d'accueil.



Jessica vivait chez ses grands-parents depuis l'âge de 6 mois car sa maman n'arrivait pas à assurer les soins indispensables à un bébé.

A 3 ans l'assistante sociale s'inquiète : Jessica parle peu et mal, s'agite beaucoup, se débilise ; l'institutrice signale son mutisme, ses peurs, sa difficulté immense à entrer en relation. Plus tard, un bilan psychologique approfondi confirma les lacunes dans la construction de sa personnalité et dans son développement intellectuel, lacunes liées au comportement (inconsciemment) destructeur de son milieu familial. Elle avait pourtant des possibilités d'évolution.

C'est à 5 ans qu'elle est arrivée chez nous. Très lentement, elle s'apprivoise, apprend à faire confiance et à oser dire ce qu'elle pense et désire. Un soutien psychologique intensif est toutefois nécessaire pour l'y aider.

*C'est pas marrant pour vous.
C'est pas marrant pour moi non plus !
J'ai besoin de temps...*



Notre Marie a fait le tour de 2 familles qui n'ont pu la garder pour diverses raisons essentiellement caractérielles. Ensuite elle a été placée chez nous par un organisme pour le mois de juillet. Elle a insisté pour rester encore le mois d'août, et à nouveau au mois de septembre. Nous changions de formule et passions d'un accueil de vacances à un accueil à long terme, avec un autre organisme, bien sûr. Et nous nous sommes lancés sans rien connaître - ou si peu - de sa trajectoire familiale, psychologique et médicale. Au bout de quelques mois, la période de l'idylle était passée ; a commencé alors celle des tests à notre égard. C'est alors que nous avons touché du doigt toutes les souffrances qu'avait vécues Marie - sans que nous en sachions plus. Elle ne savait pas grand-chose non plus. Après les 4 ans passés chez nous, où elle dépensait de plus en plus d'énergie à troubler et à déséquilibrer notre contexte familial, nous avons dû nous séparer d'elle. Elle a fait alors 3 institutions en 3 ans, toujours pour des raisons caractérielles. A présent, elle vit chez sa maman avec sa demi-sœur, mais c'est difficile ; cette enfant aura toujours une relation d'agressivité vis-à-vis de la vie qui aura tout bousculé pour elle. Elle est ce que l'on appelle dans le jargon psychosocial une « abandonnique ». Même si les choses s'améliorent - elle passe des week-ends ici, à sa demande -, il restera toujours des traces des souffrances passées.

La vie n'est pas facile pour moi, mais quand ça devient trop dur, je sais où aller...



Claire est une enfant qui est arrivée à la pouponnière directement de la clinique où elle est née, parce que ses parents avaient été considérés inaptes à l'élever. Elle avait en effet un frère plus âgé qui avait dû être écarté de sa famille parce qu'il avait été battu par le père. Là dans la pouponnière, pendant les premiers mois, elle s'est attachée à une puéricultrice qui malheureusement n'a pu rester. Elle a vécu ce départ comme un deuxième abandon après celui de ses parents et s'est complètement refermée. Pendant un an, elle n'a plus souri ni parlé. Elle avait arrêté d'évoluer ! Ses parents lui rendaient très peu de visites. Seule sa grand-mère venait la voir de temps en temps. C'est alors qu'elle avait 18 mois que le juge de la jeunesse a chargé le service de placement de trouver une solution pour tenter de casser ce blocage. C'est à ce moment que nous avons été contactés.

*OUF !
Je vous ai trouvé au bon moment,
mais il y a encore du chemin...*



Véronique est arrivée à la pouponnière dès sa sortie de maternité parce que sa mère était droguée et son père en prison. Ils étaient donc incapables de s'occuper d'elle au quotidien. Elle a dû être sevrée dès sa naissance de l'héroïne que sa mère avait consommée pendant la grossesse. Elle était extrêmement nerveuse et tendue suite à ce traitement. Elle régurgitait tous ses repas. Même en dormant, tous ses membres étaient tendus. Les visites de sa mère étaient très rares et elle allait voir son père en prison. C'est pourquoi, après 10 mois de ce traitement, le juge de la jeunesse a considéré qu'il fallait donner à Véronique une nouvelle chance de sortir de cet état nerveux et a chargé le service de placement de trouver une famille d'accueil à long terme.

*J'avais rien demandé !
Limite, limite, j'allais craquer...*

Le passé de ces enfants a une grande importance. Certains trouveront de la force, de l'assurance dans la capacité qu'ils ont montrée à surmonter leurs difficultés ; ils deviendront infirmier, éducateur, professeur...pour aider à leur tour. Ce sera leur façon de réparer leurs blessures d'enfance.

D'autres garderont de leur passé douloureux une fragilité, un manque de confiance en eux, une vulnérabilité à tout ce qui leur rappellera le passé (ex : une dispute de couple sera vécue non pas comme un incident mais comme un drame, un risque d'abandon).

Qui sont ces familles qui accueillent ?

Il ne semble pas y avoir de familles d'accueil type.

Assez souvent, le phénomène de l'accueil se déroule d'abord dans les extensions naturelles de la famille d'origine (grands-parents, sœurs, frères, etc...). Dans notre association *La Porte Ouverte*, le hasard a fait qu'il y a un peu plus de familles d'accueil extérieures à la famille d'origine.

Toutes les tranches d'âge y sont représentées; il y a des familles avec jeunes enfants, d'autres avec grands adolescents, certaines avec enfants devenus adultes et parents à leur tour... mais aussi des parents célibataires ou sans enfants.

Certaines familles, par leur profession, ou par leur vécu d'enfance personnel, se sentent particulièrement proches des enfants en souffrance.





*Voilà que sonne le glas de nos 46 ans...
Les deux aînés travaillent et le plus jeune "kotte" à Bruxelles. Pourtant, nous sommes pris par les activités professionnelles, l'aide aux voisins pour la garde des petits, les cours bénévoles... et les heures passent bien vite.
Mais il y a encore tant de place dans notre cœur, dans notre vie... surtout nous adorons les enfants et voulons être utiles.
Une affiche nous donne une idée ! Accueillir un enfant ? L'aider à grandir ? (ma foi, nous sommes très fiers de nos enfants...). Longuement, nous y réfléchissons à deux, puis avec nos "grands".
Sommes-nous prêts à aimer un autre enfant ?
Oui, nous voulons le choyer et le rendre heureux autant que possible. Nous voulons partager avec lui notre temps, notre expérience, la sécurité de notre amour mutuel. Nous voulons lui offrir un foyer où il fait bon vivre.
Alors nous avons contacté le service de placement, et pour nous a commencé cette aventure qui nous effraie et nous enthousiasme.
Nous t'attendons, nous t'espérons... Pour toi, petit bout, nous voulons ouvrir la porte de notre maison, de notre famille, de notre cœur.*

*Nous ne te connaissons pas...
Nous t'aimons déjà.
Nos bras sont grand ouverts.
Dépêche-toi, nous t'attendons !*



*Il y a une douzaine d'années, nous travaillions au sein d'une institution accueillant des enfants. Ceux-ci y séjournèrent en général plusieurs années et nous avons été interpellés par leurs difficultés à s'attacher affectivement. Comment, en effet, s'attacher durablement à une personne, alors qu'une équipe éducative se compose d'au moins 4 personnes et que les changements au sein de celle-ci sont très fréquents ?
La vie en famille nous a semblé plus adaptée à ces enfants déjà blessés. C'est ainsi que nous avons décidé d'ouvrir notre famille à deux de ces enfants qui, depuis 11 et 9 ans, partagent notre vie.*

Et moi, est-ce que je pourrai choisir la famille dans laquelle j'irai ?



Nous étions mariés depuis 14 ans et nous avons un petit garçon de 10 ans. Il était très facile à éduquer et nous avons toujours nourri le projet d'avoir deux enfants. Des problèmes de santé ont obligé mon épouse à prendre anticipativement sa retraite pour cause de maladie; ces mêmes problèmes nous empêchaient d'avoir un second enfant dans des conditions optimales pour sa santé. Nous avons pris suffisamment de recul et acquis, nous semblait-il, une maturité suffisante pour envisager d'agrandir notre famille. Dans un premier temps nous avons envisagé l'adoption, puis nous avons rencontré des connaissances qui étaient famille d'accueil et qui nous en ont expliqué les grands principes. Nous avons alors rencontré un service de placement qui au terme d'une sélection nous a admis comme candidat famille d'accueil. Plus ou moins un an après le début de nos démarches, le service de placement nous a présenté une petite fille qui avait alors un peu plus de un an et qui vit chez nous. Elle a aujourd'hui 9 ans et cela ne va pas trop mal (notre fils à toujours été solidaire du projet).

Une bonne dose de réflexion, une grande dose d'amour,
Une adorable petite fille, une chouette petite sœur,
Tout cela, bien mélangé, nous apporte bien du bonheur.

La connaissance par l'enfant de sa famille d'origine



Dessin de Michel Demoor

La connaissance de l'histoire de sa famille par l'enfant est impossible à qualifier de manière générale. Cela dépend grandement de la bonne volonté des protagonistes en question.



Quand Anne est arrivée chez nous, elle ignorait le visage de sa maman mais elle savait qu'elle en avait une. Quant à son père biologique, le sujet était ignoré ou refoulé, voire tabou. Considérons chacun des protagonistes concernés dans son cas :

- Pour la juge, il m'est apparu que sa connaissance d'Anne était nettement confondue avec celle de sa mère. Les deux personnes étaient encadrées par la même juge, avec les conséquences que l'on devine. Par contre, elle possédait sans doute des renseignements concernant le passé d'Anne et de sa mère, mais n'a en somme rien partagé (en tout cas pas avec nous, famille d'accueil). Beaucoup de papiers étaient classés « Confidentiels » (Par qui et pourquoi?)

- Le service de placement était nettement plus coopératif. Il nous a beaucoup éclairé, mais, au départ, lui-même ne savait pas grand-chose du vécu d'Anne; il y eut donc un échange constructif à ce niveau. La confiance était assez bien établie, et la bonne volonté constamment ressentie. Il est arrivé à deux ou trois reprises que nous leur apprenions de nouveaux éléments.

- Au niveau du directeur du Service de protection Judiciaire (SPJ), je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. Il ne m'a rien appris concernant le vécu d'Anne, par contre je l'ai trouvé fort ouvert concernant les problèmes que nous avions avec elle. Dommage que nous ne l'ayons vu qu'une fois sur les quatre ans.

- Quant à l'avocat de l'enfant, personne ne l'avait jamais vu lorsque nous sommes passés en révision annuelle. Trois minutes avant de passer en salle de jugement, il y a eu changement d'avocat. Elle a - très bien - défendu un dossier (pas une personne) qu'elle ne connaissait pas du tout ! Cela m'a fait aussi beaucoup réfléchir au sujet de l'aide importante que l'avocat de l'enfant pourrait apporter dans des situations si difficiles !

*Vous, les grands, vous compliquez tout.
Ca m'énerve !*



Arrivée à 6 mois dans un home, Cécile nous fut confiée à deux ans et demi. De l'anonymat du groupe, la voilà entourée d'un papa, d'une maman et d'une fratrie adulte. Tous ces grands qui s'intéressent à elle, c'est chouette mais étonnant.

Au bout de 6 mois, la petite fille a bien compris sa famille d'accueil et s'y sent bien (MA maison, MA maman, MA voiture, etc..).

Sa maman d'origine fait partie d'une famille nombreuse très instable qui se déchire constamment. Des demi-sœurs et demi-frères issus de compagnons chaque fois différents viennent encore compliquer le tableau.

Pour la fillette, les premières visites dans sa famille d'origine furent très difficiles : tous ces gens qu'elle ne connaissait pas: des tantes, des oncles, des papas, des mamies, des marraines, des cousins... quel imbroglio ! Il lui fallait quinze jours pour s'en remettre.

Sur la demande du service de placement et avec le temps, il y eut moins de monde lors des visites; l'enfant devint moins angoissée : mettre un nom sur quelques visages et les revoir régulièrement l'apaisa.

Pourtant, les "je ne sais pas qui c'est" l'empêchaient de comprendre et de raconter ses visites.

"C'est mon job." nous dit l'assistante sociale, et patiemment, elle lui re-raconte son histoire: sa maman, ses demi-frères et sœurs, son papa dont elle ne se souvenait pas...

Pour la fillette, elle reconstitue le puzzle de sa famille biologique. Dès que Cécile sait lire, l'assistante sociale (après beaucoup de recherches) lui dessine son arbre généalogique. Bien des choses s'éclaircissent. Elle comprend mieux le pourquoi et le comment de son placement, ne se sent plus coupable : "Non, ce n'est pas de ma faute. Ce n'est pas parce que je pleurais beaucoup."

Elle accepte plus facilement son parcours difficile et sa vie si compliquée.

Somme toute, il ne faut pas hésiter à demander un maximum de renseignements au sujet du vécu de l'enfant proposé; son avenir est en jeu. En effet, pour accepter son placement en famille d'accueil et en retirer tout le bienfait, l'enfant a besoin de connaître les raisons de la séparation et du placement, donc de connaître son histoire et sa famille.

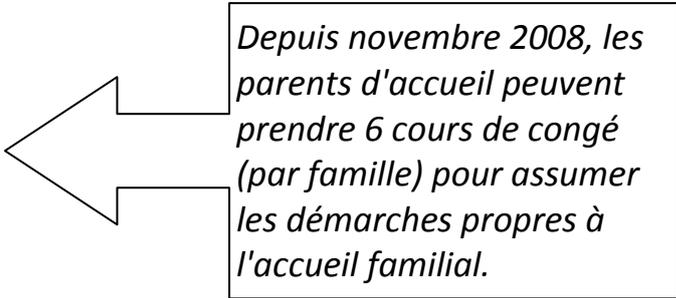
Les enfants, les familles d'origine et les familles d'accueil sont les plus directement concernés par les conséquences de la réussite ou de l'échec du placement, et cela à long terme. Les autres protagonistes ne seront touchés par l'échec qu'à court terme. Si les échanges et les informations sont trop "confidentiels", il ne faut pas hésiter à refuser cet accueil, car la clarté est essentielle dans un engagement de ce type.

Maman, c'est gentil un protagoniste ?

Les visites

Il faut savoir qu'accueillir des enfants engage la famille d'accueil à un grand nombre de visites ou de réunions de tous types:

- Visites du service de placement;
- Visites de la famille d'origine;
- Visites de l'ONE;
- Convocation annuelle au tribunal de la Jeunesse, au service d'Aide à la Jeunesse ou au service de Protection Judiciaire;
- etc.....

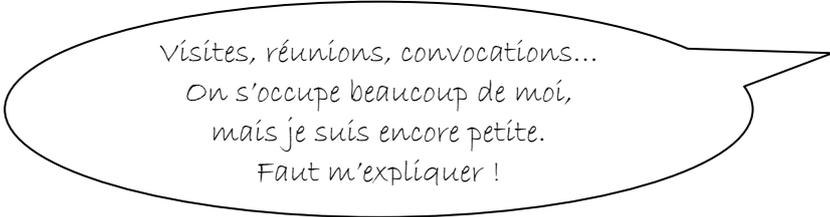


Depuis novembre 2008, les parents d'accueil peuvent prendre 6 cours de congé (par famille) pour assumer les démarches propres à l'accueil familial.

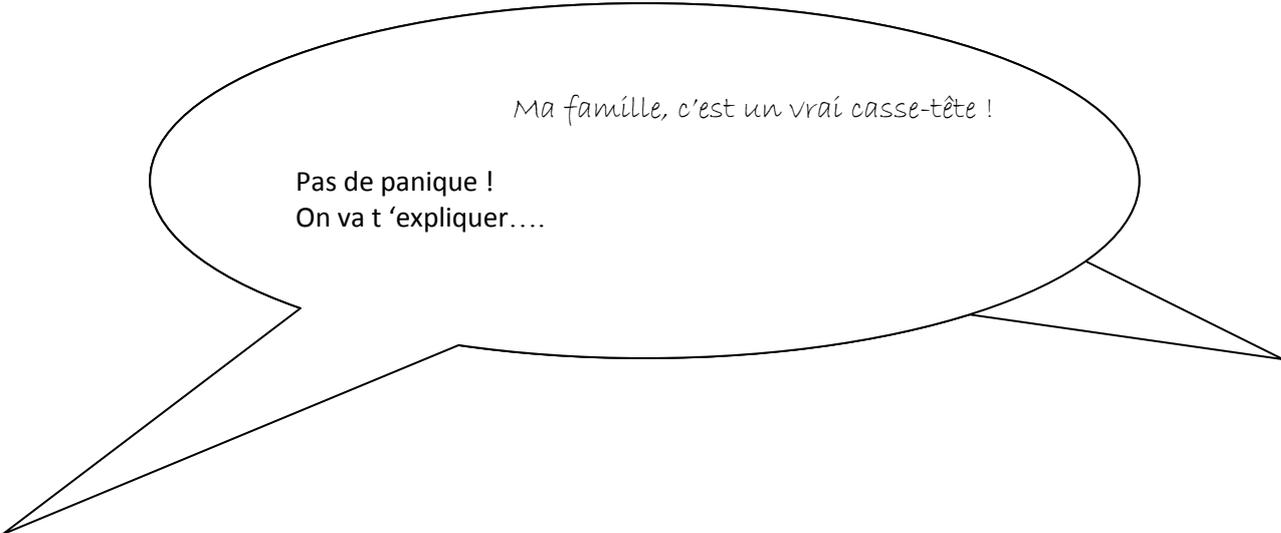
La fréquence de ces visites est très variable et dépend de la famille d'origine et des problèmes de l'enfant; il n'est pas rare d'en avoir plusieurs par mois.

Les visites les plus importantes pour l'enfant sont évidemment celles avec la famille d'origine, qui ont lieu en général au service de placement lui-même, tout au moins au début. Par après, en fonction de l'évolution des relations de l'enfant avec sa famille d'origine, les visites peuvent augmenter en durée, en fréquence et se dérouler directement au domicile de celle-ci.

Ces visites dépendent fort de la structure de la famille d'origine, de ses demandes et de l'évolution dans le temps de ces deux paramètres. La situation peut être très différente d'un cas à l'autre.



*Visites, réunions, convocations...
On s'occupe beaucoup de moi,
mais je suis encore petite.
Faut m'expliquer !*



Ma famille, c'est un vrai casse-tête !

**Pas de panique !
On va t'expliquer....**



Les parents de naissance de Pauline (5 ans) ne demandent jamais à la voir. C'est donc le service de placement qui organise une fois par an une visite pour que Pauline se rende compte que ses parents ne sont pas morts, qu'elle prenne conscience de leur état et ne les idéalise pas. Par contre, elle voit son frère quatre fois par an (à la demande de celui-ci) ainsi que ses grands parents paternels deux à trois fois par an.

Malheureusement, aucune de ces visites n'est demandée par Pauline elle-même.

Pour Valérie, la situation est toute différente. La famille d'origine est très exigeante. La mère, le père, la grand-mère paternelle, l'arrière grand-mère paternelle demandent à la voir. Le tout mis ensemble, elle a des visites avec sa famille d'origine toutes les 3 semaines! Le calendrier est toujours difficile à mettre au point, en fonction de la disponibilité des uns et des autres (service de placement, famille d'origine, enfant et - accessoirement - famille d'accueil). De plus, les visites avec son père se déroulent en prison. Ces visites sont très perturbantes pour Valérie mais sont imposées par le service de placement bien que le père lui marque très peu d'attention. Au début des visites de la mère, celle-ci ne venait pas. Malgré cela, Valérie était obligée de venir avec sa maman d'accueil pour qu'elle réalise qu'il y avait visite avec sa mère mais qu'elle ne venait pas la voir. Cette démarche, imposée par le service de placement, a été très dure pour Valérie qui en était perturbée pendant des jours.

Nous remarquons qu'elle est beaucoup plus perturbée par ses visites avec sa famille d'origine que Pauline.

Suite à l'expérience que nous vivons avec Pauline et Valérie et au vu de la perturbation que cela engendre chez elles à chaque fois, nous pensons que, pour le bien de l'enfant, et dans le cas où la situation des parents de naissance n'évolue pas, il faudrait, avant de commencer des visites régulières avec la famille d'origine, attendre qu'il y ait une demande de la part de l'enfant. Sinon, une visite maximum une fois par an avec les parents de naissance serait nécessaire mais suffisante pour que l'enfant réalise que ses parents sont toujours vivants, qu'ils sont toujours inaptes à l'élever, ce qui l'empêchera de les idéaliser.

Il est évident que si la situation des parents de naissance évolue positivement, des visites plus fréquentes et régulières doivent se mettre en place, ce qui peut dans les cas les plus heureux, aboutir à un retour à la famille d'origine.

Et moi, on ne me demande pas mon avis ?

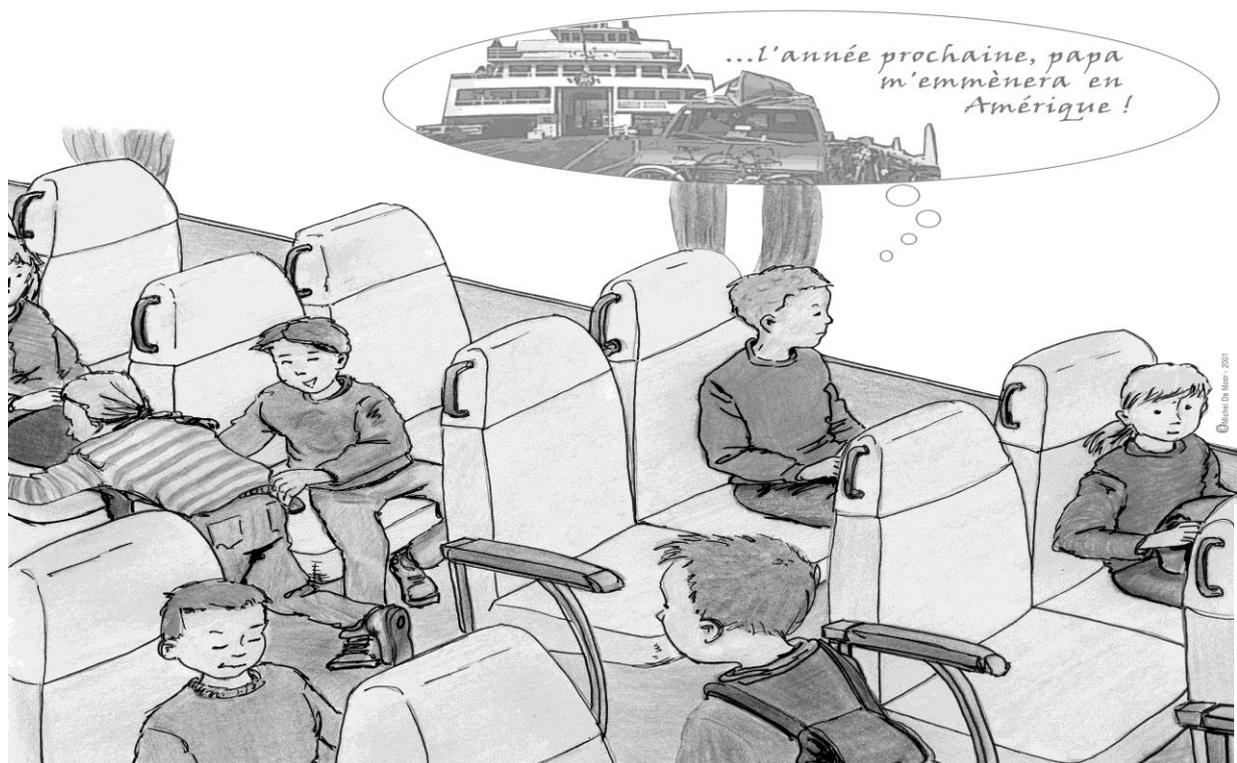
Les visites sont certainement le point le plus controversé de l'accueil.

Il y a d'une part leur utilité : l'enfant est curieux de connaître les siens et cette connaissance est indispensable pour son évolution: il a besoin de savoir d'où il vient, comment on pense et on vit dans sa famille d'origine, à qui il ressemble... pour savoir qui il est et qui il a envie de devenir. Les visites permettent également d'éviter une idéalisation des parents, et de nuancer le désir de retour lors de l'adolescence car "tout

sera plus facile là-bas". Enfin, pour certains enfants, les visites familiales sont importantes car des liens "normaux", un intérêt réciproque ont pu se maintenir même si la vie ensemble au quotidien n'est pas possible.

Mais l'enfant revient souvent perturbé de ces visites. Il y entend des promesses de retour, il assiste à des disputes ou à des récriminations diverses: il y retrouve ainsi les raisons de son placement.

Tout le monde s'accorde pour dire que les visites sont une bonne chose si elles sont structurantes, c'est-à-dire si elles ont un sens pour l'enfant, si elles l'aident à se construire. Mais l'appréciation de ce point est souvent divergente et sujette à de nombreuses discussions avec les instances officielles.



Partage d'un autre type d'affection ? Oui, bien sûr. Mais peut-on parler de rupture d'engrenage ? Cela dépend tellement de la bonne foi de chaque intervenant. En effet, si la situation de la famille d'origine est à ce point déstructurée et démunie pour éduquer un enfant, si chaque retour de l'enfant en famille d'origine, imposé par l'autorité de tutelle, ressemble plus à une contrainte ou à une mesure de diversion qu'à un partage de projet commun, il importe alors de revoir la situation: n'est-ce pas utopique de croire que l'on puisse éloigner l'habitude de rupture et de souffrance que cela entraîne ?

On pourrait aussi souhaiter une plus grande attention accordée aux compétences des familles d'accueil.

Les chemins de l'accueil

Se porter candidat

Se porter candidat famille d'accueil est généralement pour les familles l'aboutissement d'une réflexion longue et profonde. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait à la légère. En effet, s'occuper quotidiennement d'enfants qui ne sont pas les nôtres est une lourde responsabilité. Il faut également prendre en compte l'avis de nos propres enfants, quel que soit leur âge, pour éviter qu'ils se sentent moins aimés, voire sacrifiés pour d'autres, même s'ils sont fortement dans le besoin. Les motivations des familles à avoir des enfants en accueil sont multiples et complexes (vide après le départ de ses enfants, envie de partager son expérience d'éducation, souhait d'une famille plus nombreuse...). Elles ne sont certainement pas toutes purement altruistes, mais, ce qui compte, c'est que cela aboutisse à la candidature d'une famille prête à donner toute son énergie et son amour à un enfant qui en a tant besoin.



Au début de la quarantaine, ne pouvant plus avoir d'enfant et ayant encore beaucoup d'amour à donner, nous avons d'abord pensé à l'adoption, chemin normal de tout couple qui ne peut pas ou plus avoir d'enfant. Nous avons évidemment des préférences: nous aurions voulu un enfant belge, de préférence une fille, encore bébé et n'ayant pas de handicap.

Les premières démarches furent peu réjouissantes: frais de dossiers élevés, faible espoir d'adopter un enfant belge, délai très long, peu de chance de pouvoir adopter un bébé, les jeunes parents étant prioritaires.

Nous avons compris assez rapidement que cette voie n'était pas la bonne. De plus, étant donné le très grand nombre de candidats, nous ne voyions plus à quoi cela aurait servi de continuer cette démarche.

Nous voulions plus, c'est-à-dire apporter, dans la mesure de nos moyens, de l'amour à des enfants qui en manquaient cruellement et pour lesquels n'existait pas une longue liste de parents potentiels.

Nous avons donc voulu savoir s'il existait d'autres voies que l'adoption.

C'est à ce moment que l'on nous a parlé de l'accueil long terme d'enfants belges placés dans des institutions, formule que nous ne connaissions pas. Nous avons alors contacté le service de placement.

La sélection des familles, le suivi de l'enfant et de la famille d'accueil par les différents intervenants (service d'Aide à la Jeunesse, Service de Protection Judiciaire, Service de Placement) sont garants de l'objectif de l'épanouissement de l'enfant. En accueillant chez vous un enfant (à plus ou moins long terme), vous êtes certain d'apporter du bien à un enfant qui était en souffrance. L'accueil, même s'il n'a pas le côté définitif de l'adoption, peut tout autant atteindre cet objectif.

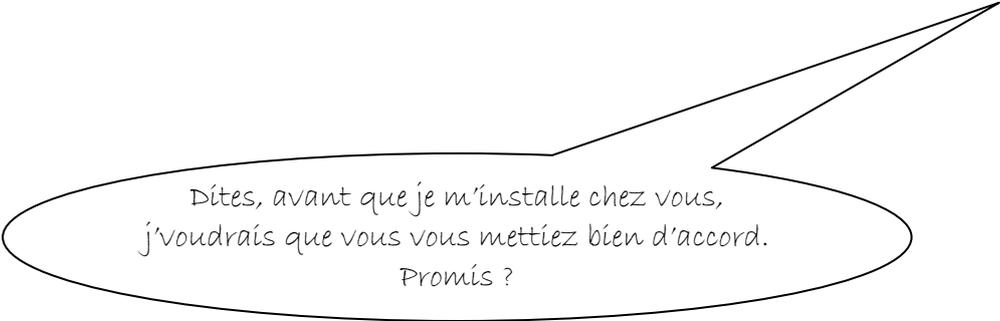
Une manière parmi d'autres d'observer les réactions intra-familiales peut consister en un accueil d'urgence tel que décrit au début de cette brochure.

L'impact sur la fratrie

Nous n'insisterons jamais assez sur la réflexion indispensable au sujet de l'impact d'un accueil sur la fratrie. Le sentiment d'injustice fréquemment rencontré entre frères et sœurs ("tu le préfères!") peut, si on n'y prend garde, être exacerbé par la somme d'efforts réclamée par cet enfant perturbé. Il faudra donc expliquer. Et garder des moments privilégiés avec chacun de ses enfants. Il est important pour l'enfant accueilli de savoir que ses frères et sœurs d'accueil ont des limites, et pour ceux-ci, de pouvoir s'affirmer par rapport à lui.

Pour se donner les meilleures chances de réussite, certaines conditions nous paraissent essentielles :

- respecter le droit d'aînesse (ne pas accueillir un enfant plus âgé que l'aîné);
- ne pas accueillir un enfant du même âge que l'un de siens ("faux jumeaux" avec, à la longue, des rivalités inévitables);
- attendre que le dernier-né ait au moins 2 ans pour qu'il ait reçu son "quota" de nursing et d'attention, et pour qu'il soit capable de mettre en mots ses émotions;
- attendre que l'enfant accueilli ait construit sa place avant d'envisager une nouvelle naissance, adoption ou accueil.



Dites, avant que je m'installe chez vous,
j'voudrais que vous vous mettiez bien d'accord.
Promis ?



Je m'appelle Arthur et j'ai 22 ans. Laissez-moi vous conter l'histoire de l'accueil telle qu'elle est vécue du côté frère et sœur. Serge est mon aîné et Jean me suit de près dans la chaîne familiale. Papa, maman, Serge, Jean et moi : le tableau familial ne souffre à priori d'aucune faute de ton, de coloris ou d'harmonie. Les jours se passent et les trois frères évoluent dans le cadre rassurant (ennuyant ?) de la normalité. Et puis, allez savoir pourquoi, la génération du dessus commence à parler bizarrement, avec d'autres mots. On nous parle d'une petite sœur ou d'un petit frère un peu particulier qui sera des nôtres, sans être tout à fait le même. Quand on a six ans, un tel discours est intrigant, mais sans plus. Et puis vient le jour où une petite fille s'inséra dans notre famille. Deux ans plus tard, rebelote, un nouvel arrivant défaisait ses bagages. Ces deux intrus qui sont venus s'incruster dans l'harmonie calme de ma vie d'enfant puis d'adolescent et enfin d'adulte, je n'ai pas réclamé leurs arrivées. Cependant, je n'ai jamais regretté leur présence à nos côtés et encore au moment d'écrire ces quelques mots j'ai le sourire aux lèvres. Tous les frères et sœurs de (futurs) enfants accueillis doivent être mis au diapason : une fois passé l'envoûtant sentiment d'exotisme et de nouveauté, le chemin s'avère long et parsemé d'embûches. Et pourtant, vous avez toutes les raisons d'être impatient. Ce qui cloche avec ces nouveaux venus c'est qu'ils ne pensent pas comme vous, ils ont des comportements et des réactions parfois étranges et bizarres. Mais cette différence qui effraie, est celle-là même qui vous permettra d'apprendre et de gagner en sensibilité et en maturité. Ce frère, cette sœur dont nos parents nous proposent plus ou moins la compagnie nous permettent de voir le monde d'un point de vue différent. Le point de vue de ceux qui n'ont pas eu la chance dont nous jouissons. J'aimerais communiquer à tous les futurs frères et sœurs d'enfants en accueil, ne fût-ce qu'une parcelle de la richesse de mon expérience. Mais cela ne se communique pas : cela se vit. Alors n'ayez pas peur : ouvrez grand votre cœur et vivez cette différence spontanément. Faites moi confiance, d'ici quinze ans, vous ne regretterez rien.

Pas facile, un petit frère si différent !
On en apprend chaque jour,
mais côté ambiance,
chez nous, pas de problème !

Snif !
C'est beau la fratrie...



Mes parents sont à la fois grands-parents et famille d'accueil d'un enfant depuis ses trois mois : un choix qui s'impose à toute une famille et qui suscite différentes réactions. Cinq ans plus tard, j'ai maintenant 34 ans et deux fillettes, l'une d'un an de plus et l'autre d'un an de moins que l'enfant accueilli.

J'admire mes parents pour leur disponibilité et leur ouverture aux autres et je respecte leur choix. Je culpabiliserais d'égoïsme en refusant à cet enfant, à André, la chance de recevoir amour, tendresse, stabilité, équilibre et éducation. Ce dernier point est sensible : est-ce le rôle de grands-parents d'éduquer ? En ont-ils encore la patience et la force ?

Leur disponibilité de grands-parents de mes enfants est aussi sur la balance. Quand ils sont sans enfant, je n'ose pas leur confier les miens pour les laisser profiter de leur « temps libre » bien mérité. Par contre, ils restent jeunes et motivés à faire des activités avec tous leurs petits-enfants.

D'autres questions se posent : l'avenir ? L'adolescence ? S'il arrivait quelque chose à mes parents ? Accueillir André est un fait acquis, mais les séjours occasionnels de sa sœur ...?; le flou...; Quelle est la limite ? L'enfant n'a pas encore pris conscience de la différence de milieu entre sa famille naturelle et sa famille d'accueil. Va-t-il accepter ce fossé ? Contre qui sera dirigée sa révolte ?

Ma famille est entrée dans le système par l'accueil d'urgence auquel nous avons tout de suite adhéré ensemble. Le glissement de la situation vers un accueil à long terme est une décision qui implique toute une famille au sens large. C'est là que je regrette le manque de communication et d'explication de mes parents. J'encourage de telles initiatives dans un climat de transparence pour éviter toutes jalousies, blessures ou présupposés au sein de la famille et pour que l'enfant reçoive l'amour de toute la famille.

Eh, les vieux !
Vous n'êtes pas seuls à accueillir...



J'ai envie par moments qu'elle parte car elle détruit la famille, mais je me sens coupable parce qu'elle a déjà vécu tant d'échecs.

Surtout, pas de culpabilité !
Ne dépassons pas nos limites...
Restons heureux !
Tout le monde y trouvera son bonheur



J'avais 16 ans (j'en ai 25 aujourd'hui) quand maman a eu la bonne idée de nous inscrire en tant que famille d'accueil. Mes grands frères et sœurs ayant quitté la maison, maman disait : «Nous voilà avec une grande maison vide, pourquoi ne pas la remplir?». C'est ainsi que de temps à autre nous ouvrîmes nos portes à des enfants ayant besoin d'un accueil temporaire. Nous en avons vu défiler quelques-uns : des tout petits, des adolescents, des belges, des étrangers,... ; Ce fut à chaque fois avec joie et curiosité que nous leur ouvrîmes nos portes. Bien sûr, chaque accueil ne fut pas sans difficultés et tous les enfants n'ont pas la même faculté d'adaptation. Certains vivaient des crises familiales difficiles, d'autres pas. Mais ceux qui nous ont ouvert leur cœur, offert leur confiance et leurs rires nous ont appris beaucoup. Chaque accueil nous fit découvrir un monde, une histoire différente, nous forçant ainsi à sortir de notre petite bulle bien protégée. Aujourd'hui j'ai un petit frère de plus. Il est arrivé chez nous il y a 5 ans dans un tout petit couffin pour ne plus repartir. Ses rires et ses colères animent le foyer. C'est vrai qu'il demande beaucoup d'énergie à mes parents et leur donne du fil à retordre mais il est bien vite pardonné quand il me présente à ses copains en disant : « Tu vois, c'est chouette, hein, quand ma grande sœur est là ». Il est vrai que je redoute un peu son adolescence, mais ses signes d'affection et sa volonté de faire partie de notre de famille nous montre d'ores et déjà que le challenge à venir en vaut la chandelle. Allez, bon vent !

Moi, j'aime bien ma sœur...



Le fait d'être frère ou sœur d'accueil ne fait pas perdre l'envie d'avoir des enfants à soi, mais renforce le désir d'avoir une famille solide pour que leurs enfants ne souffrent pas comme l'enfant accueilli.

D'accord, je leur en fais baver !
Mais, faut pas croire :
Ils en ont appris des choses grâce à moi !



J'avais presque 7 ans quand Mélanie, ma petite sœur d'accueil est arrivée et je m'en réjouissais : avec mes frères, je ne partageais pas les mêmes centres d'intérêt et souvent je m'ennuyais. J'avais juste un peu peur de ne plus être la petite dernière, la seule fille de la famille. Cela me tracassait aussi de savoir qu'elle ne venait peut-être pas pour toujours, qu'elle pourrait retourner dans sa famille.

Ce que je ne savais pas, c'est que j'allais devoir faire face à de nombreux changements : moins de temps accordé par mes parents, partage de mes jeux, pleurs pendant la nuit et d'autres choses qui ont changé ma situation. En plus, elle avait un an, elle ne parlait pas et j'ai dû attendre longtemps avant de pouvoir jouer vraiment avec elle !

Malgré tout, cela s'est amélioré jusqu'à l'arrivée de Jessica, la sœur de Mélanie, 2 ans après.

Et là, rebelote. Mélanie est devenue de plus en plus difficile, jalouse, agressive. Jessica était très craintive, elle se méfiait de tout le monde sauf de moi et de ma maman, peut-être parce que nous étions allées lui rendre visite dans sa famille avant son arrivée chez nous.

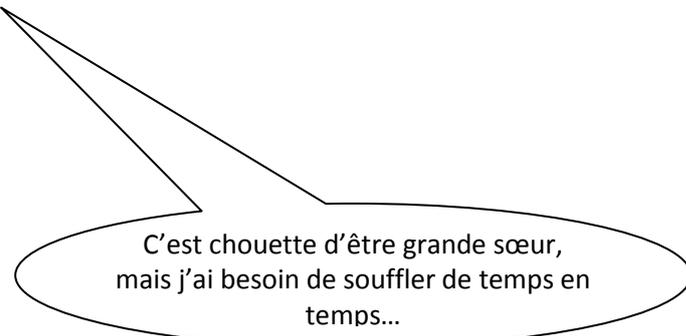
Plus tard, Mélanie a commencé à chaparder dans ma chambre et dans celle des autres, d'abord des petites choses et puis de l'argent (à ma mère).

Alors, que penser de l'accueil ?

Selon moi, cela a été très difficile au début mais cela s'est vraiment amélioré; j'ai maintenant 13 ans et je suis bien contente qu'elles soient chez nous.

Nous jouons ensemble, nous préparons des spectacles de danse ou de cirque, nous fabriquons en cachette des cadeaux quand c'est la fête ou l'anniversaire de quelqu'un ; nous nous disputons aussi mais c'est la vie ! Parfois, je les aide à écrire à leur famille quand elles le veulent.

C'est important de passer des moments, même courts avec nos parents sans l'enfant accueilli, car il est omniprésent, cherche à être le centre de l'attention. Nous avons aussi le droit de revendiquer des choses pour nous.



*C'est chouette d'être grande sœur,
mais j'ai besoin de souffler de temps en
temps...*



En accueil chez nous depuis qu'il est tout petit, Simon a aujourd'hui 15 ans. Jusqu'il y a peu tout se passait sans problème, mais maintenant il passe une adolescence très difficile. A défaut de bien pouvoir se situer, il accumule les bêtises. De par son comportement, il se fait progressivement exclure de tous les groupes sociaux qu'il côtoie (club de foot, scouts, école ...). Toute sa famille d'accueil passe aussi sous les feux nourris de son artillerie. Papa et maman en ont longuement parlé entre eux et avec nous. Ils ont décidé la fermeté à la fois pour résister à l'assaut et lui servir de point de repère.

Cette relation d'autorité et de crainte n'est toutefois pas favorable à un échange sentimental constructif, c'est pourquoi en tant que frère d'accueil, j'ai, de ma propre initiative, pris un rôle de médiateur.

J'informe mes parents, je conseille Simon, je lui évite des punitions et j'aplanis les tensions. Je ne le ferai pas toujours, mais ponctuellement je trouve que c'est bien. Cela me rapproche de Simon et de mes parents.

Je me sens utile car je sens que je participe à la réussite de l'accueil.

Les premiers contacts avec les instances

Quand on se porte candidat, les premiers contacts ont lieu avec un service de placement.

Il ne s'agit absolument pas de rentrer un dossier à un quelconque guichet "administratif". Même si de temps en temps on y rencontre une personne qui nous déroute, dans la majorité des cas, il s'agit d'une équipe pluridisciplinaire qui a l'expérience nécessaire pour nous poser les bonnes questions.

Il n'est dès lors pas inintéressant dans un premier temps de faire un rapide tour d'horizon des différents services de placement afin de se faire une première idée de la manière dont ils fonctionnent et sur la façon dont les contacts s'établissent. La qualité de la relation qu'on aura avec le service de placement sera essentielle.



Dessin de Michel Demoor



Accueillir... oui, mais encore...

Le service de placement contacté nous fit parler, beaucoup parler.

Mais ils nous apportèrent aussi beaucoup de réponses qui nous permirent de situer l'engagement éventuel que nous nous apprêtions à prendre.

Bien sûr, on nous demanda si nous avions des préférences ou des interdits. L'âge, le sexe, l'handicap éventuel, la couleur de peau, la religion de la famille d'origine... mais en nous précisant bien vite qu'il n'était pas question de "faire son shopping"; il s'agissait de choisir des parents d'accueil adéquats pour un enfant et pas l'inverse.

Notre projet n'aurait sans doute pas abouti sans le service de placement. Il y avait décidément trop de questions, trop d'incertitudes. Le soutien de ces professionnels était indispensable pour y voir clair et éviter les déconvenues.

Quelques années auparavant, nous en avons fait l'amère expérience. Nous avons recueilli un garçon de 14 ans en dehors de toute aide et de tout conseil. Ce fut une épreuve pénible pour nos enfants alors adolescents. Nous fûmes incapables de gérer les vols et les mensonges. Et ce fut l'échec ! Encore maintenant, c'est une cicatrice pénible et un sujet tabou.

Avec le recul et notre expérience actuelle, il nous apparaît clairement que l'aide d'un service spécialisé nous aurait évité cette souffrance.

Z'aviez qu'à demander mon avis, na !



Nous avons vu une annonce dans « Le Ligeur » demandant des familles d'accueil. Après réflexion, nous avons téléphoné.

Une assistante sociale est venue à notre domicile quelques jours après. Nous avons discuté de nos motivations, de nos souhaits et de notre vie familiale.

L'assistante sociale nous a décrit de façon générale, comment se déroulait un placement.

Dix jours plus tard un psychologue est venu à notre domicile.

Il venait voir dans quel cadre vivrait l'enfant. Nous avons discuté de choses diverses.

Les discussions que nous avions étaient ouvertes, sincères, honnêtes et naturelles.

Nous pensions en effet que c'était le plus clair pour les deux parties, le service de placement et nous, et surtout le premier élément essentiel à la réussite d'une chose aussi importante qu'est l'accueil d'un enfant.

Deux semaines plus tard, le service de placement nous faisait savoir que notre demande était acceptée.

Ils examinaient maintenant à quel enfant nous conviendrions le mieux.

Un mois plus tard, le service de placement nous annonçait la « naissance » d'une petite fille rousse de un an et demi.

L'évaluation de la candidature

Puis viennent les nombreuses entrevues avec le service de placement. On se croit revenu au temps des examens avec une question parfois irritante "Serons-nous considérés comme des bons parents ?".

Nous n'avons pas nécessairement l'habitude des "divans psychologiques". Quelle est l'image que nous voulons donner de nous, et quelle est notre réalité ?

L'attitude la plus adéquate, c'est l'authenticité...



Dans notre cas, le service de placement nous connaissait forcément déjà un peu, puisque Laura était déjà chez nous depuis 2 mois. Nous sommes cependant passés par des "enquêtes psychosociales" en règle, y compris financières, ce qui nous a beaucoup choqués. Mais ce qui m'a heurté le plus, c'est qu'il n'y a pas eu d'échanges : nous avons dû, mon mari et moi, nous prêter à des interrogatoires, alors que nous n'avons eu droit qu'à un minimum d'informations concernant l'enfant avec lequel nous vivions déjà.

Si on voulait bien nous considérer
comme partenaires...

Ces échanges avec le service de placement concernant notre situation familiale, nos idées sur l'éducation, nos motivations, la position de chaque membre de la famille face à un accueil... servent à approfondir encore notre projet d'accueil : nous pouvons le maintenir ou y renoncer sur base des informations échangées ; le service peut également nous réorienter.

Les éléments recueillis aideront aussi le service à voir à quel enfant notre famille conviendrait le mieux.

Il est essentiel pour la famille d'accueil candidate de faire connaître au service ses atouts mais aussi ses limites (en matière de problématique de l'enfant accueilli, de disponibilité, d'acceptation ou non des visites de la famille de naissance chez soi...). Nous pouvons être tout à fait à l'aise, compétents dans certains domaines et pas dans d'autres ! Il est donc important de le préciser pour qu'on nous propose des situations qui correspondent à ce qui nous est possible d'assumer.



A travers les multiples questions du service de placement, nous nous sommes bien rendu compte qu'il s'agissait de se faire une idée de nos motivations profondes. Bien sûr, il y eut des questions sur nos moyens d'existence et sur notre capacité matérielle d'accueillir un enfant, mais cela faisait partie de nos attentes et nous ne fûmes donc pas surpris.

Mais les questions sur notre couple, nos enfants, nos habitudes nous firent parfois un peu penser à de l'indiscrétion. Nous n'avons pas l'habitude d'étaler nos sentiments, mais c'était la règle du jeu : il fallait se mettre à nu.

Ces entretiens d'évaluation dépendent évidemment des personnalités en présence. Il y a des situations tout à fait différentes à celles décrites ci-dessus.

La durée pour être acceptée comme famille d'accueil

La durée entre l'annonce de votre candidature au service de placement, et l'acceptation de celle-ci varie, en règle générale, de neuf mois à un an. Cette attente peut paraître longue, mais elle peut être mise à profit pour que tous les membres de la famille deviennent porteurs de cet accueil, car il est clair que vous devez vous préparer à cet événement, mieux encore que si c'était votre propre enfant qui allait naître. Les services de placement estiment que seules les familles ayant un désir d'accueil suffisamment profond resteront candidates après cette période.

Il faut encore ajouter que, passé ce délai, il faut encore attendre qu'il se trouve un enfant "accueillable" et qui ait le profil adéquat ou compatible avec votre famille (âge, profil psychologique, "conformité" aux options que vous aurez exprimées,...). Ceci peut encore prendre quelque temps.



Nous avons fait la demande au service de placement en juin. Il a fallu attendre septembre pour avoir une première réunion avec eux, d'abord les parents d'accueil seuls puis plus tard avec toute la famille d'accueil. Des visites à domicile ont également eu lieu. L'acceptation du dossier fut seulement acquise un an plus tard.

A ce moment, le service de placement n'avait pas encore d'enfant en vue qui corresponde à notre profil. Il a fallu encore attendre la fin août avant qu'il nous rappelle pour nous parler d'un enfant dont les besoins correspondaient à ce que notre famille pouvait lui offrir.

C'était Elise, que nous avons pu voir pour la première fois en novembre. Elle arriva "définitivement" dans notre famille en février, soit 20 mois après notre première démarche.

Le chemin fut donc très long, mais notre fils de 11 ans et nous avons eu le temps de nous préparer.

L'attente après acceptation de la candidature



*Enfin, ça y était ! Nous étions acceptés comme **F**amille d'**A**ccueil.*

Convaincus du grand nombre de demandes, nous nous attendions à une proposition rapide. Mais les semaines passaient et nous restions sans nouvelles: que se passait-il? Avions-nous été remis en question ? Et nous n'osions pas trop retéléphoner par peur des réactions...

Il aura fallu 9 mois, comme une grossesse, pour qu'on nous contacte enfin.

Rétrospectivement, nous pensons que ce fut volontairement une mise à l'épreuve de notre volonté d'accueil.

Mais, il y a des situations bien différentes: on nous a relaté des placements en quelques semaines, voire dans une précipitation inquiétante. Il semble que cela dépende beaucoup du service de placement contacté, des éventuelles urgences qui s'y présentent et des souhaits des parents d'accueil.

Dans l'optique d'un placement à long terme, nous déconseillons totalement de recevoir un enfant de manière précipitée, sans prendre le temps d'y réfléchir entre conjoints et avec nos enfants. L'accueil engage à beaucoup de choses et souvent pour longtemps. Le placement accepté dans la précipitation et qui aboutit à l'échec peut être très destructeur pour l'enfant lui-même, mais aussi pour sa famille d'accueil, culpabilisée.

Un enfant est rarement «à la rue», sans solution (il existe des familles et des services spécialisés dans l'accueil d'urgence). Il faut donc prendre du recul par rapport à un discours du type «Cet enfant est dans telle situation difficile et personne n'en veut» et prendre le temps d'examiner si cet accueil est compatible avec notre vie familiale, maintenant et à plus long terme.

Les premiers renseignements à propos de l'enfant

Le service de placement choisit une famille d'accueil en fonction des besoins de l'enfant et non l'inverse ! Lorsqu'il vous sera désigné, vous prendrez connaissance de sa description physique et de son état de santé (souvent sommairement). Le service de placement vous donnera le cas échéant quelques informations sur son état mental, mais celui-ci est rarement bien connu à ce stade.

Il se peut que vous n'appreniez qu'un aperçu du passé de l'enfant, de ses blessures, de son environnement familial, des raisons motivant son retrait de sa famille d'origine. Cette connaissance n'est parfois distillée qu'au compte-gouttes et ce sera à vous de

poser les questions et d'apprendre la réalité après avoir pris l'enfant chez vous. Alors la description lacunaire de la famille d'origine pourra se compléter au cours des contacts que vous aurez nécessairement avec elle, ou avec ses membres plus éloignés (grand-mère, tante etc.)

Des mystères pourraient subsister : n'hésitez pas à poser des questions et à les répéter jusqu'à ce que la vérité vous parvienne. Le service de placement ne connaît pas nécessairement tout le vécu de l'enfant et devra à son tour se renseigner.

Sur le plan de la santé, il peut arriver que les instances officielles se retranchent abusivement à l'abri du secret médical, mais votre médecin de famille a le droit de tout connaître de l'enfant afin de le soigner au mieux (épilepsie, problème cardiaque, tendance autistique,...).

Si vous avez l'impression qu'on ne veut pas vous dire certaines choses utiles à la compréhension et à l'éducation de l'enfant, il vaut mieux alors ne pas s'engager plus avant dans cet accueil.



L'expérience de la méconnaissance totale de la situation familiale de Laura m'a encouragée à me renseigner sur la législation en la matière. Je n'ai pu que constater qu'un maximum d'informations sont considérées comme étant confidentielles, et restent donc inconnues (sauf pour le juge chargé du dossier). Ce serait à refaire, j'exigerais une connaissance maximale du vécu de l'enfant, sous peine de ne pas m'engager dans cet accueil. Le contexte familial ainsi que les données médico-psycho-sociales de l'enfant sont trop importants pour être négligés. Je pense que nous avons perdu beaucoup de temps et sommes maintenant dans l'ignorance.

Si on voulait bien nous considérer
comme partenaires... (bis)

Premiers contacts avec l'enfant

Il ne faut pas s'étonner si les premiers contacts entre l'enfant et la famille d'accueil sont difficiles et peu encourageants. Il faut du temps pour qu'un lien se tisse entre lui et le membre privilégié de la famille d'accueil (bien souvent la maman), car l'enfant accueilli est beaucoup plus méfiant que les autres du fait de son vécu et des abandons successifs qu'il a déjà ressentis. Il n'ose plus s'attacher car il a peur que cela le conduise à un nouvel abandon. C'est d'ailleurs cette capacité de l'enfant à pouvoir encore s'attacher à quelqu'un qui est évaluée par le service de placement pour savoir si cet enfant est "accueillable". Si cette capacité est trop détruite, l'enfant devra rester

en institution, ce qui ne résoudra pas sa difficulté à créer une relation affective, mais évitera de répéter ces problèmes en famille d'accueil.



Je n'oublierai jamais le premier contact que nous avons eu avec Mélanie. Elle avait un an et demi et était dans l'institution qui l'abritait depuis toujours. Nous avons choisi une peluche comme cadeau. On nous présenta Mélanie. Nous lui avons tendu le cadeau. Loin de nous sauter au cou, elle commença à reculer très lentement, sans arrêt. Chaque fois que nous faisons un pas vers elle, elle faisait un pas en arrière. Elle recula ainsi jusqu'au fond du couloir. Nous avons alors déposé la peluche par terre, nous nous sommes reculés et puis nous attendîmes. Alors, tout doucement, elle avança et, après de longues minutes, elle prit le cadeau et l'ouvrit. Elle prit la peluche dans ses bras et fit mine de l'accepter. Mais c'était trop beau. Soudain, elle jeta le nounours par terre.

Ce premier contact était loin d'être une réussite. Ce qui était surtout marquant, c'est que durant tout ce temps, Mélanie ne nous quitta pas des yeux, probablement pour étudier toutes nos réactions.

Malgré cette première approche pénible, ma femme l'aima tout de suite. Moi, il me fallut plusieurs mois pour l'aimer tout, sauf attirante.

Et toi... Tu crois que tu étais attirant ? Purée !...

Aimer un enfant en accueil ? Bien sûr, mais le temps qu'il faudra dépend d'une personne à l'autre. L'enfant, lui, de toute manière, aura de grandes difficultés à s'attacher, et il lui faudra du temps. Nous devons découvrir son rythme, lui offrir les paroles et les gestes qu'il accepte de recevoir. Se sentant reconnu, il finira par prendre le chemin de la confiance et de l'attachement.

Mais, faut-il s'attacher aux enfants en accueil alors qu'ils sont susceptibles de retourner un jour dans leur famille d'origine ?

Nous pensons qu'à l'impossible nul n'est tenu. Le recours à l'accueil familial se justifie par tout ce que, seule, une famille peut apporter. Cela comprend donc la volonté persévérante d'accueil, de compréhension, de tendresse... c'est-à-dire la progression dans l'amour.

Comme avec les leurs, les parents doivent s'apprêter, s'éduquer à les voir quitter le giron familial pour un environnement qui n'est pas nécessairement celui attendu ou espéré. Avec les enfants accueillis, cette préparation des parents doit prendre place dès le début.

Dis, j'ai été dans ton ventre aussi, moi ?



Le home... Une adresse... Un rendez-vous...

Nous allons vers la première rencontre, vers la découverte d'un enfant dont nous ne savions presque rien. Un nom, l'âge, une description laconique de sa situation.

Une grande maison avec un jardin enmurillé. Le trac. Nous sonnons.

Après un entretien rapide, on introduit enfin un petit bout de chou. L'eau qui manque à la gorge se réfugie derrière les paupières. On lui dit timidement bonjour.

La poupée. Elle la prend, la serre sur son cœur. Elle accepte de venir sur les genoux.

Pour nous, elle est déjà notre avenir. Pour elle, nous ne sommes encore que de gentils étrangers de passage.

Puis, les visites régulières, émouvantes. Il n'y a pas qu'elle. Tous ces autres enfants nous regardent, s'accrochent parfois. Oh, ce tout petit garçon qui tire sur mon pantalon et qui me dit - moi, j'aime bien les parents - ... Combien de fois avons-nous quitté le home en pleurant, avec l'envie énorme, déchirante et impossible de les prendre tous!

Elle commence à nous reconnaître, à nous distinguer des autres adultes. Elle trépigne de joie en nous voyant. Et nous trépignons aussi. Mais il faut attendre. Revenir. L'habituer à notre présence. Lui donner son bain, la coucher... "Au revoir, à demain"... et nous voudrions dire "Viens, on s'en va!"

Enfin, la permission d'aller faire un tour à l'extérieur. Pour elle, la découverte d'une voiture familiale, d'un siège d'enfant. Le centre commercial nous accueille; première promenade en caddie; premier retour.

Puis, la première visite à la maison. Quelques heures d'abord. Et attendre. Attendre encore et toujours avant la première nuit, les premiers jours, l'adieu au home.

Pendant tout ce temps, les questions.

Les évidentes : "Comment va-t-elle réagir ?"

Les insidieuses "Vais-je l'aimer ? Abandonner mon rêve et accepter sa réalité ?"

Et ses réactions surprenantes : "Mais, elle m'a tiré la langue ! Elle ne nous entend pas, ou quoi ? Mais les nôtres n'auraient jamais fait ça !"

C'est parce que j'étais méchant que papa est parti et que ma maman m'a mis au home...

Les premiers contacts avec la famille d'origine



Puis vint le jour où nous fûmes convoqués pour rencontrer la famille d'origine. Nous savions que l'enfant avait une famille d'origine, mais jusqu'à ce jour cela restait assez abstrait. Nous nous en faisons bien une petite image, basée sur les quelques faits bien maigres que l'on nous avait communiqués. Là, nous avons une balise, réelle, incontournable. Nous appréhendions un peu ce rendez-vous. La maman et le papa d'origine étaient présents, de même que la grand-mère maternelle. Ce fut notre premier moment difficile. Le papa se montrait agressif voire violent. Pas à notre égard mais bien envers l'assistante sociale du service de placement qui tentait d'expliquer les raisons qui ont conduit au placement en famille d'accueil. Il se sentait victime. Il revendiquait sa paternité, son droit ... En fait, tant que l'enfant restait en institution, il « le possédait » encore, mais là, il sentait qu'il lui échappait, on le lui volait, on bafouait ses droits. Il faut pourtant savoir que tant que l'enfant était placé en institution il ne venait jamais le voir, il ne s'y intéressait pas; mais là, même abandonné, il était encore à lui. La discussion était très vive. Quand il voulut s'en prendre à nous, l'assistante sociale est intervenue en disant que « Mr. et Mme. ne prennent pas votre enfant, mais se sont proposé de donner à un enfant, un milieu familial qui puisse lui permettre de se développer et de grandir dans de bonnes conditions ». Les parents d'origine ne nous en voulaient plus, mais ils en voulaient au service de placement. Ils allaient les attaquer en justice, prendre un avocat... Ils ont finalement quitté la salle assez brutalement. Tel fut notre premier contact avec la famille d'origine. L'assistante sociale nous a ensuite rassurés; «c'est souvent comme cela que ça se passe, mais il ne faut pas craindre de suites».

Les parents ont souvent peur d'une solution de placement familial : ils craignent que leur enfant ne s'attache trop à sa famille d'accueil et ne se détourne d'eux ; ils craignent aussi d'être jugés comme mauvais parents alors que la famille d'accueil va réussir ce qu'ils n'ont pas pu faire.

Au fil du temps, certains parents sont de moins en moins présents, d'autres restent agressifs, mais dans un certain nombre de situations, le climat s'apaise quand les parents voient qu'ils gardent leur place dans la vie de l'enfant : ils le rencontrent en visite, reçoivent des nouvelles et des photos, voient son bulletin, sont fiers de ses progrès...En fait, ces petits gestes (courriers, photos...) favorisent un esprit de coopération et non de rivalité entre famille d'accueil et famille de naissance. Le service de placement y contribuera d'ailleurs en insistant sur le rôle complémentaire de chacun.

L'approvisionnement



Enfin, ça y était ! Le premier contact s'était bien passé, et on nous encourageait à venir régulièrement au home pour le repas du soir, le coucher...

Et tous les jours, nous fîmes l'aller-retour... Que de temps, d'argent et de fatigue! Mais, la récompense : ce p'tit bout qui progressivement nous reconnaît, nous fait la fête, se précipite. Et nous nous interdisions les cadeaux; bien sûr, c'est si tentant la Saint-Nicolas-mania! Mais il faut directement reprendre l'éducation. Bientôt, pour elle, ce sera le monde réel, les limites familiales, l'attention particulière et soutenue; c'est tellement différent de ce groupe d'enfants ou elle est dans les "bébés", dans ceux qu'on oublie un peu si on est sage.

Et puis, les premières sorties, les premières balades. La découverte du monde extérieur. Tous ces gens dans les magasins, toutes ces voitures. Et le poids de notre attention exacerbée : "Attention! Reste près de nous!". Notre peur intense quand elle s'est précipitée en dehors de la voiture sans regarder!

Et notre souci de ne pas en faire trop. De garder un œil lucide pour comprendre ses réactions, évaluer son adaptation. Bien sûr, nous savions en théorie qu'il y avait des échecs, qu'il fallait oser les aborder, le dire avant que l'attachement ne soit trop profond. Mais... de là à l'envisager en pratique! Serions-nous assez forts le cas échéant ?

L'arrivée de l'enfant dans sa famille d'accueil



Dessin de Michel Demoor



Pour la première fois, nous emmenons Elise à la maison pour l'après-midi. Nous lui expliquons "on va à la maison"... Pas de réaction apparente. La maison ? C'est une notion qu'elle n'a pratiquement pas connue.

Nous arrivons. Nous sommes inquiets et un peu angoissés, mais pas elle qui nous donne la main, grimpe dans les bras et jette un coup d'œil interloqué au grand chien qui s'avance tout frétilant. On fait les présentations d'usage, puis on se promène dans la maison, on visite les pièces. Quelques jouets dans la salle de jeu l'interpellent. Nous nous éloignons un peu en essayant de prendre une attitude normale. Un petit goûter sans façon lui plaît.

Régulièrement, nous la câlinons, nous lui parlons. L'important, c'est la tendresse, lui faire sentir notre présence. Nous n'avons pas voulu de visites ce jour-là. Ce sera pour plus tard. Oh, bien sûr, nous aimerions la montrer à la famille, aux amis proches. Mais il ne faut pas vouloir aller trop vite. D'ailleurs, c'est l'heure du retour au home. Nous essayons de lui expliquer, craignant les pleurs. Mais non, elle accepte. En fait, elle semble accepter toutes ces nouveautés sans étonnement, car il n'y a pas encore d'attachement à toutes ces choses. Mais c'est une autre chanson quand on la quitte le soir! Elle a commencé à s'attacher à notre présence, mais n'a pas encore compris que son environnement allait changer.

Après quelques jours de visites au home, nous refaisons une journée maison. Cette fois, il y a le repas de midi, la sieste dans sa chambre, son lit. Le fait de se trouver sans autre enfant ne semble pas la déranger. Le matin, un des couples de nos enfants est passé, puis, l'après-midi, nos amis très proches (la future marraine) avec leur petite fille de 4 ans $\frac{1}{2}$ qui, illico, fière de ses connaissances toutes récentes, lui montre l'utilisation du petit pot. Les jeux s'installent; l'ambiance change petit à petit: cela devient un dimanche comme les autres, une journée normale.

Mais le soir, il faut repartir. Aïe, ça coince! Elle ne veut pas. Et ce sont les promesses: "Oui, tu reviendras, et demain, nous viendrons te donner le bain, te mettre au lit".

Nous sommes un peu tristes, mais heureux. Elle veut venir et rester! Le soir, nous nous avouons notre fatigue : tous ces déplacements, ces longues soirées après boulot.. Il est temps que cela cesse.

Et puis, ce fut le premier week-end, la première nuit, le retour pour quelques heures au home "pour dire bonjour"... et enfin, la petite fête pour dire au revoir, le gros souvenir. Puis, le lendemain, la première visite à la maternelle, etc..., etc...

Quand nous y repensons, ce fut une période intense : émotions, fatigues, doutes, joie d'appivoiser, découvertes...

Cela restera dans nos plus beaux souvenirs.

L'accueil au jour le jour

Les difficultés de l'enfant accueilli et les répercussions sur la vie au quotidien

En soi, un enfant est comme un "trou noir" : il possède une énergie sans commune mesure avec sa taille, il avale tout ce qui l'entoure et il en fera, dans un avenir non déterminé, un nouvel environnement imprévisible par le biais d'une alchimie mystérieuse.

Que dire alors de ces enfants dont les débuts furent perturbés ? Comme s'il s'agissait pour eux de rattraper le temps perdu, ils mettent une énergie incroyable à être le centre de leur nouvelle famille et veulent en accaparer toutes les ressources, au détriment des autres membres du groupe. On peut supposer que, n'ayant pas bénéficié de l'attention intense, constante et durable dont tout bébé a besoin de la part de ses parents, cet enfant a besoin de repasser par un stade de « collage » constant à ses parents d'accueil (souvent la mère) pour vérifier qu'il est aimé, qu'on ne l'oublie pas, qu'il compte vraiment. Ce passage difficile mais nécessaire lui apprendra à faire confiance à l'adulte et à pouvoir le quitter pour s'intéresser à autre chose, en sachant que cet adulte continue à l'aimer même s'il n'est pas physiquement tout près de lui.

Dis, pourquoi j'ai pas
le même nom que toi ?

Ils sont confrontés à la différence de nom et de statut. Ils ont un besoin éperdu d'amour, mais paradoxalement, ils vont parfois malmenier leur entourage jusqu'à se faire détester et rejeter pour tester leur attachement ("et si je fais ça, vont-ils encore m'aimer?").

De plus, il faut bien constater que la plupart du temps les carences s'additionnent : puisqu'ils sortent souvent d'un milieu défavorisé, les difficultés scolaires viennent parfois s'ajouter aux autres.

Nous pensons que la réussite à l'école n'est pas un facteur essentiel. L'important est de rétablir leur confiance en soi et vis-à-vis de ces nouveaux adultes qui les entourent; de découvrir qu'ils ne sont pas moins que les autres; mais aussi de prendre des responsabilités, de suivre des règles, de reconnaître leur implication dans les choses qui ne vont pas... Bien sûr, l'amélioration des résultats scolaires peut y contribuer, mais il faudra garder constamment à l'esprit qu'il s'agit là d'un moyen et non d'un but... (et donc, pour nous, parents d'accueil, de pouvoir abandonner le rêve "légitime" d'une réussite scolaire).



Xavier est arrivé chez nous à l'âge de 3 ans.

Il s'est tout de suite parfaitement adapté. C'était un petit bonhomme charmant, attachant, sans problème.

Et puis l'adolescence est arrivée. En deux ans, Xavier a changé complètement d'attitude. Je ne vous énumérerai pas ici les détails, mais vous pouvez tout imaginer, tout, même l'inimaginable, et encore plus.

Il se fait volontairement souffrir, détester jusqu'au rejet pur et dur. Il ne conçoit pas d'autres perspectives.

Pourquoi? Comment est-ce possible? Que se passe-t-il dans sa tête? Que faut-il faire?

Mon épouse et moi-même avons tout essayé. Nous avons consulté des professionnels ... Nous sommes à bout de nerfs, excédés.

Tous les jours, la tension est permanente, la rupture imminente.

On nous dit que vu son âge, cela durera encore deux ans. Tiendrons-nous encore le coup ?

Nous avons des connaissances où cela fut une situation similaire. Le mari a dit « C'est lui ou moi ». Ils ont divorcé.

Nous avons d'autres connaissances qui ont tenu bon, mais l'épouse en a vieilli de 15 ans d'un coup.

Et nous, comment allions-nous en sortir ?

Quelques mois après...

Nous avons changé Xavier d'école, le mettant en internat; nous pouvions enfin «souffler».

Les séparations, programmées, régulières, limitées, Xavier les a très bien gérées. En fait, il se réjouissait même d'être le lundi matin pour pouvoir repartir pour la semaine. Les week-end restaient assez « hard ». On a vu arriver la Toussaint avec appréhension.

Et puis on a senti les choses évoluer. Une lueur d'espoir dans la tempête. Il supportait de moins en moins les éducateurs à l'internat. Nos interventions là-bas pour rétablir une certaine justice à ses yeux, le réconfortaient. Progressivement des soudures affectives de qualité se sont créées malgré l'éloignement. Les retours en week-end devenaient de plus en plus une satisfaction partagée.

Miracle du ciel, les résultats scolaires sont devenus bons. La spirale tournait dans l'autre sens.

Après 2 ans d'internat, Xavier redevient externe. Il s'assagit, s'épanouit. A tel point que, maintenant que sa situation le permet, nous envisagerons peut-être les démarches en vue de l'adoption.

Et dire qu'on était prêts à jeter l'éponge...

Si un jour un enfant élit domicile chez vous, rappelez-vous toujours qu'il n'est pas et ne sera jamais votre enfant. Cela afin de mieux comprendre que dans son esprit vous n'êtes pas et ne serez jamais ses parents. Il n'a pas demandé à venir chez vous, on a décidé sans lui demander son avis...

De cette révolte naîtra ses difficultés d'assumer les règles du quotidien que vous lui imposerez et qu'il appliquera tant bien que mal.

Il pensera d'abord: «ils me font ch...».

Ensuite, il vous le dira. Vous aurez du mal à le comprendre. Il vous en voudra. Il vous en fera voir jusqu'à enrager.

Croyez-nous, il faut être solide pour résister. Il faut non seulement être solide soi-même, mais il faut être un couple solide.

La fratrie sera également secouée.

Dites-vous que s'il vous fait souffrir, c'est parce qu'il souffre lui aussi.

Il n'y a pas d'autre solution que de continuer à l'aimer et de prendre patience, et de ne pas s'imaginer qu'accueillir c'est rose tous les jours.

Le partage avec d'autres parents d'accueil, tel qu'il se pratique à *La Porte Ouverte*, peut constituer un soutien important et une source d'idées pour faire face à la situation.



Lorsque Sophie est arrivée, rien ne semblait si difficile, mais au fur et à mesure que le temps passait, elle prenait non seulement sa place, mais aussi celle des autres membres de la famille; Le "statut" qu'on était heureux de lui offrir la bousculait, les antécédents qu'elle avait vécus ne la préparaient pas à une place stable. Elle n'était habitée par aucune structure affective et sociale, et donc ne pouvait pas non plus respecter nos "bulles" personnelles. Pas de limites et donc difficultés scolaires et trouble de l'attachement étaient au rendez-vous.

J'en ai marre, marre, marre !
de tout, de vous, de moi...
J'vais tout casser !



LA voici. Enfin, elle est chez nous...

Elle a l'air heureux. MON papa, MA maman, MON chien, MA maison. Elle a besoin de posséder des choses à elle. De fait, au home, tout est à tout le monde. La jolie poupée offerte a été découverte nue et dégoûtante dans un coin. Nous avons pu un peu la reconstituer, et, 8 ans après, elle est restée sa poupée fétiche.

Mais elle veut aussi continuellement posséder notre attention et tout est bon pour y arriver : se débattre lors des habillages, parler sans arrêt, ne pas entendre quand on lui parle, ennuyer les autres enfants de passage à la maison, etc... Notre patience est mise à rude épreuve.

Que faire ? "Comme avec nos enfants" nous répond le service de placement. Alors des petits trucs, des bons points, des menaces de manger seule, le coin, mais surtout souvent lui dire que nous l'aimons, la féliciter à chaque progrès, beaucoup la câliner, l'embrasser, lui témoigner beaucoup d'attention lorsqu'elle est "sage", se lever quatre à cinq fois la nuit pour la rassurer, instaurer des habitudes très régulières, les rituels d'avant dodo, les mêmes repas aux mêmes heures, lui créer très vite des hobbies, la sieste tous les jours, le biberon continué longtemps... en fait, tout ce qui peut la rassurer, la contenir.

Jusqu'en deuxième gardienne, l'illusion : elle suit car elle parle très bien et se met volontiers dans le mouvement. Mais en 3°, c'est très difficile. Outre un problème médical, les différentes ruptures qu'elle a vécues font qu'elle n'a aucune orientation temporelle. Malgré des habitudes de vie très régulières, elle confond matin, midi et soir, et quant aux jours de la semaine, n'en parlons pas!

En accord avec le PMS et le service de placement, elle recommence sa 3° gardienne. De fait, cela va un peu mieux. Au bilan suivant, nous apprenons qu'elle a un quotient "limite" et effectivement, tout est difficile : la lecture, l'écriture, mais surtout le calcul. Se rappeler ce qu'on a fait, ce qu'on doit faire, suivre des indications multiples, s'y retrouver dans son plumier, dans ses fardes. Les travaux scolaires prennent deux à trois fois plus de temps et sont souvent inachevés.

Mais c'est une petite fille volontaire qui termine victorieusement sa 1°, sa 2°, sa 3° primaire, avec des matières non acquises, mais un bagage suffisant pour continuer l'enseignement normal, et les "lots de consolation" (elle chante bien, dessine des histoires, fait des imitations, aime le sport) nous font croire en son avenir et en l'utilité de notre travail.

Une caractéristique commune à de nombreux enfants d'accueil est leur hyperactivité. Plutôt doués pour les jeux physiques et les sports, ils y dépensent beaucoup d'énergie mais souvent sans discipline ou en ordre dispersé. Ils passent fréquemment d'une activité à une autre et peuvent ainsi échapper à un effort de concentration dans la durée.

En groupe, leur agitation est communicative au point d'atteindre tous les copains / copines et de saboter ainsi le jeu ou la partie de sport qui les réunit.

Un syndrome courant est le mensonge, par nécessité de prendre une attitude défensive acquise au cours de la confrontation de plusieurs méthodes éducatives dans les milieux que l'enfant a successivement connus:

pouponnière, famille d'origine, institution, famille d'accueil, etc.... Cette habitude de mentir est parfois si constante que l'enfant ne perçoit plus la différence entre le vrai et le faux. Il peut alors devenir mythomane jusqu'à l'âge adulte, une tendance qu'il n'est pas rare de découvrir chez les parents d'origine qui ont fait le même parcours.

Dans certains cas le mensonge est une habitude prise pour couvrir divers petits larcins dans l'entourage direct, ou même de véritables vols dans les supermarchés, boutiques, à l'école, etc...

Mais il ne faudra pas confondre mensonge et manifestation de ce qui est connu sous le nom de "loyautés familiales".

De quoi s'agit-il ?

Chez l'adulte, la loyauté, qui est une des formes de l'affection, exige notamment du renoncement, du courage ou de l'abnégation lorsqu'elle est mise à mal par d'autres ou par les circonstances de la vie.

L'enfant, plus fragile, a beaucoup de peine à vivre simultanément des attachements qui lui paraissent concurrents, notamment à propos de sa famille d'origine et de sa famille d'accueil. Si l'enfant se sent incapable de manifester spontanément son attachement envers plusieurs proches simultanément, il court le risque de subir une dé-



pression ou de sombrer dans l'autodestruction. Ou bien, il se défendra peut-être contre cette situation qui le dépasse, en recourant au mensonge, à la manipulation ou au renfermement sur lui-même. Même le refus de communiquer est en soi un message de détresse.

L'enfant rencontre une réelle difficulté au niveau de son partage affectif entre deux attachements familiaux. Il est fréquemment obligé de faire un choix impossible. Il pense devoir exclure une famille pour être reconnu par l'autre. Il va aller jusqu'à les monter l'une contre l'autre, négativisant encore l'image des parents d'origine. Parfois, le malaise ira jusqu'aux troubles de santé. Essayer que parents et familles d'accueil ne rentrent pas dans ce jeu de rivalités (composé par l'enfant) permet d'éviter le renforcement de ce jeu,

Cet enfant en accueil voudrait être sauvé **par** et **avec** ses parents. Il peut en vouloir à ses parents d'accueil d'être là à la place de ses parents ("le bisou, c'est ma maman qui devrait me le donner"). Parfois aussi, inconsciemment, il voudra se porter soignant des douleurs d'enfance vécues par ses parents; cela peut aller jusqu'à demander son retour chez eux parce qu'il veut les consoler, s'en occuper, et non parce que ce retour serait bon pour lui. Que de multisentiments paradoxaux, alors qu'il est retiré de leur garde, pour négligence ou maltraitance !!

Un long travail sera nécessaire pour accompagner cet enfant partagé. C'est pourquoi il est utile pour tous les protagonistes de connaître la raison réelle du placement. Avant d'intervenir, il faut chercher à comprendre, afin de ne pas ajouter au traumatisme du placement la lourdeur du non-dit. Il est donc opportun que les parents d'origine, les parents d'accueil et l'enfant soient informés mutuellement de ce qu'ils savent et ne savent pas. Ce qui était problématique pourrait peut-être dès lors ne plus l'être. Cela peut permettre à chacun de ne plus être tiraillé par le non-dit, et cela modifierait également la manière de voir leur propre réalité. Il faut savoir reconnaître les signes de souffrance sans les occulter ni les minimiser.





8 ans déjà...

Les relations avec sa mère restent chaotiques. Depuis longtemps, l'annonce d'une visite déclenche une tempête de pleurs, de hurlements. Et c'est vrai que la maman, perdue dans les problèmes liés à son incompétence, ne fait rien pour arranger les choses. Elle s'absente pendant plusieurs mois, revient en larmes avec des discours dramatiques, et puis passe la visite suivante à parler de ses autres enfants...

Le service de Protection Judiciaire, ayant enfin récupéré du personnel, nous convoque après plusieurs années.

Dès l'arrivée, Paul se précipite dans les bras de sa maman qui fond en larmes. Pendant toute l'entrevue, il se couche littéralement sur elle, provoquant l'apitoiement de la directrice et de sa déléguée. Paul finit par dire "je veux retourner pour toujours chez maman". Heureusement, le dossier est très clair et les rapports du service de placement bien construits. Les décisions prises sont donc dans la logique du dossier et de l'intérêt de l'enfant et ne nous surprennent pas.

Mais nous en sortons perturbés! Après tant de cris et de larmes à l'annonce des visites, voilà un tout autre Paul, en rupture complète avec ce que nous connaissions.

Sans un mot, nous rejoignons la voiture. Sentant notre trouble, il nous dit soudain : "Moi, tout à l'heure, quand maman pleurait et faisait ses grimaces, j'avais envie de rigoler!"... Nous réagissons, et le discours se modifia petit à petit "C'est tonton qui m'a dit que si je ne demandais pas de retourner, j'aurais une baffe!". Et, là, nous nous demandons s'il fabule.

Et pourtant, nous connaissons les théories sur les multiples loyautés, nous comprenons que ces enfants sont soumis à des environnements différents, à des adultes qu'ils croient devoir satisfaire et qu'ils en arrivent à prendre le mensonge comme mode de survie...

Mais, quand on le vit, quand on s'est battu pour le protéger, quand on a cru qu'il allait enfin être capable de dire à "Madame la Directrice" qu'il en avait marre de ces visites perturbantes... on se sent trompé, trahi, rejeté.

Mais, une fois le premier choc passé, comment lui en vouloir ? Après tout, il ne fait que se défendre...

J'veux pas faire de peine, moi. Je n'y comprends plus rien. Vous n'êtes jamais d'accord...

Si je rentre chez maman, on me fichera la paix ?

J'vous veux pour toute ma vie !

Les interactions avec la famille d'accueil

L'arrivée d'un enfant en accueil va bien sûr être une source de joie. Mais aussi une source de tensions avec les frères et sœurs d'accueil qui vont devoir partager l'attention des parents, et aussi pour le couple qui va parfois réagir différemment devant les demandes de l'enfant, devant une moindre disponibilité du conjoint ou d'une plus grande fatigue. D'où l'importance de bien préparer l'accueil avec l'aide du service de placement pour que celui-ci soit vraiment un projet commun. D'autre part, il est possible que nos enfants découvrent à travers la situation de l'enfant accueilli des problèmes dont ils connaissaient à peine l'existence. Ils auront besoin d'être écoutés, de pouvoir dire ce qu'ils ressentent.

Il faut aussi être prêt aux désillusions car l'enfant rêvé n'existe pas. Et l'image du petit enfant éternellement reconnaissant envers ses bienfaiteurs est un mythe! Au contraire, il va demander et demander encore, et il vaut mieux s'attendre, comme chez les autres enfants, à ces petites phrases qui vont nous révolter : "C'est pas juste ! Les autres, ils ont...".

Mais, par contre, il va nous apporter beaucoup de richesses, l'occasion de se dépasser, de retrouver un objectif commun, de réaliser ensemble une goutte d'espoir.



Pour des raisons différentes, les grands-parents acceptaient mal la présence de Pauline dans notre famille. Ils ne comprenaient pas notre démarche d'accueil. Cette réaction négative a encore été renforcée par les difficultés grandissantes que nous avons vécues avec elle. Les frères et sœurs d'accueil qu'elle essayait très souvent de faire punir, avaient besoin de plus en plus de patience, certains finissant même par se désintéresser d'elle. Ils devaient prendre du recul. Elle éprouvait des valeurs très importantes pour nous par des vols, des mensonges permanents, de la manipulation des gens etc... Je ne savais plus si nous faisons quelque chose de bien. Elle poussait sans cesse la provocation pour voir jusqu'où on tiendrait. Les claques étaient là. Cela ne me ressemblait plus. Un jour, mon fils m'a dit: « Mamy, jusqu'où vas-tu aller ? Décide-toi: C'est elle ou nous ». Et j'ai choisi. Pauline a dépassé toutes nos limites, c'est pourquoi elle a dû partir.

Vouloir arriver à n'importe quel prix n'est pas la bonne solution. Nous devons aussi nous protéger ainsi que nos enfants.



Dans l'ensemble, mes contacts de mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, veuve, sont bons, même s'il y a parfois des incompréhensions. Proche par les joies et soucis partagés, je pressens rapidement leurs tracasseries... et m'efforce d'attendre qu'ils m'en parlent.

Un jour, ils me disent que de très jeunes enfants vivent dans des homes adaptés parce que leurs parents ne sont pas capables de les éduquer.

"Nous allons de temps en temps dans un de ces homes. Peut-être envisagerons-nous de prendre chez nous un de ces petits puisque nos enfants mariés seraient d'accord".

M'efforçant au calme, je dis seulement : "A vous de voir, mais les soucis éducatifs vont freiner repos et liberté."

"Nous y avons pensé, mais si tu visitais ces petits...". De ci de là, j'apprends qu'une petite fille vient parfois chez eux. D'abord quelques heures, puis des journées, des week-ends.

Je me sens TRES tirillée. Oui, je souhaite que cette petite ressente l'affection, devienne peu à peu importante dans le cœur des papy-mamy de remplacement. En attendant, je tremble à l'idée de la première rencontre. Et je "gaffe" tout le temps. Heureusement, les enfants aident... et nous nous en sortons.

Est-il possible que mon souhait de vie un peu tranquille pour mes enfants me fasse devenir un peu égoïste ?

Après un parcours de deux ans de prise en charge, cela va mieux, sûrement grâce au véritable accueil du papy, de la mamy. Mais SURTOUT grâce à la fillette elle-même.

J'étais seule avec elle dans SA maison. Durant deux heures, elle s'est appliquée à fabriquer une espèce de petit emballage carton, enveloppé d'un papier. Puis, venant m'embrasser, elle a dit : "C'est à moi, je l'aime. Mais je te le donne parce que tu es ma bonne-maman." C'était son collier de perles colorées... J'en avais les larmes aux yeux.

Tout n'est pas rose depuis lors. Mais nous bavardons au téléphone. Et parfois, je l'invite à passer une journée avec moi (peut-être bientôt à dormir une nuit ici). Rire ensemble nous fait grand bien. Et si une remarque est nécessaire, je la fais, avec mesure j'espère!

Les obligations et les impuissances de la famille d'accueil

Beaucoup d'entre nous ont connu des moments de découragement ou d'inquiétude face à leurs obligations ou à leurs impuissances. Lors de l'accueil, nous souhaitons ardemment que l'enfant puisse pleinement jouir du climat stable et affectueux que nous voulons lui offrir, et se défaire progressivement des systèmes négatifs de défense qu'il s'était naturellement construits tels que mutisme, mensonges, chapardages, violence verbale ou physique. Et malgré tout l'amour, même réciproque, qui s'est déve-

loppé, nous devons parfois nous incliner devant un combat impossible et décevant. Sachons toutefois faire la part des choses et ne pas céder au désappointement: ce nouvel amour parent-enfant reste fondamentalement une expérience positive pour l'enfant ou l'adolescent. Face à toutes les images d'adultes qui ont blessé son enfance, il saura un jour se souvenir des visages de ceux qui ont cherché humblement (à défaut d'avoir réussi) à l'aimer tel qu'il est, et bâtir sur cette vision une meilleure ouverture à autrui.

On ne peut donc tout réparer d'un passé de manques, de maladroites ou de souffrances, mais on peut toujours faire preuve de ce que nous sommes: des mamans et des papas qui ont élevé un ou plusieurs enfants et qui savent les aimer même révoltés et surtout blessés.

Dans certains cas, il peut paraître aberrant de poursuivre les visites dans la famille d'origine, tant les retours sont toujours difficiles. Il se peut même que la famille d'origine ait un mode de vie que nous désapprouvons totalement et qui contraste avec notre rythme de vie familial: horaires du coucher, du lever, des repas, friandises exagérées, sans parler de consommation trop précoce de café, d'alcool ou de tabac, de critiques à notre égard, etc.... Dans d'autres cas, c'est l'enfant qui ne veut plus aller en visite dans la famille d'origine. Etant donné que la finalité du décret de 1991 est principalement orientée vers l'aide à l'enfant dans son milieu de vie et donc vers l'espoir (parfois utopique) d'un retour dans sa famille d'origine, il est difficile de se soustraire aux visites, même lorsque l'enfant les perçoit négativement.

S'il importe toujours de bien informer le service de placement de ces développements et d'avoir avec lui une relation de véritable partenariat, il reste indispensable de rester vigilant et de ne pas laisser exposer l'enfant à un danger immédiat ou plus lointain dans son développement (au risque de s'opposer sur ce point aux instances officielles).

Le maintien du contact de l'enfant avec sa famille d'origine, lorsqu'il ne présente pas de danger préoccupant, empêche l'enfant d'idéaliser les parents avec lesquels il ne vit pas et permet d'éviter bien des déboires à l'adolescence. Rappelons aussi l'aspect positif des visites lorsqu'un lien affectif réel a pu se maintenir entre parents et enfant ou lorsque ces rencontres aident l'enfant à se construire parce qu'en connaissant ses parents, il comprend mieux sa situation. Cela atténue aussi les conflits de loyauté pour l'enfant.

Vous l'aurez compris : tous ces problèmes peuvent généralement être mieux pris en charge dans une relation **de confiance et de collaboration** entre la famille d'accueil et le service de placement. Les visites du service sont plus fréquentes au début de l'accueil ou en cas de problèmes, sinon une fréquence de trois mois en trois mois est pratique courante.

Le service de placement doit informer régulièrement l'instance de placement de l'évolution de la situation de l'enfant ; il doit notamment rédiger un rapport avant la réunion annuelle d'évaluation, rapport destiné selon le cas au Service d'Aide à la Jeunesse, au Service de Protection Judiciaire ou au Juge de la Jeunesse. Ce rapport sera

d'autant plus précis que votre partenariat avec le service de placement sera réel, car c'est vous qui partagez la vie quotidienne avec l'enfant. Plus ces informations seront fidèles au vécu de l'enfant, plus les chances seront grandes de prendre des décisions adéquates pour la bonne évolution de cet enfant.



Nous avons deux enfants en accueil, Christian qui a 16 ans et Yves qui en a 14. Christian reçoit (à notre domicile) plus ou moins régulièrement la visite de sa maman biologique. Nous constatons en fait que si elle vient en visite, c'est plus l'occasion pour elle de faire une petite sortie que réellement pour voir son fils. Elle vient boire son petit café et regarder la TV. Ces visites ont toutefois permis à Christian de mieux connaître sa mère naturelle, ses limites ... A l'issue de la dernière visite, il nous a dit " Elle est vraiment grossière et elle ne doit pas se laver souvent !" Yves n'a jamais reçu de visite de sa famille naturelle. Au premier abord on pourrait penser que c'est mieux, et pourtant ... Maintenant qu'il aborde l'adolescence, nous voyons qu'il ne dit rien mais qu'il souffre en silence. Quand il pense à sa maman, il se dit « Elle ne m'aime pas » ou bien « Qu'ai-je fait pour qu'elle ne m'aime pas ? » ou encore « Je n'en vaudrais sans doute pas la peine, d'ailleurs je suis nul partout ; à l'école, à la maison ... » Il est en train de se faire une image dans la délinquance, il se noue d'amitié avec des copains peu recommandables ...

Les relations avec les intervenants légaux

Encore aujourd'hui (mai 2002), nous pouvons citer Françoise Tulkens : "Le placement familial est une zone de non droit. La situation juridique du placement familial est à peu près inexistante alors que celui-ci prend, dans les faits, une place accrue et est revendiqué de plus en plus largement comme alternative." (Françoise Tulkens in "La situation juridique du Placement Familial", Fédération des Services de Placement, 1985-89)

Les seuls textes existants sont, d'une part le décret de mars 1991 sur l'Aide à la Jeunesse qui - bien que citant le parent d'accueil - ne prévoit rien de spécifique concernant le placement familial, et d'autre part, le Code Civil qui régit entre autres choses l'autorité parentale.

Mais, nous direz-vous, que viennent faire ces considérations juridiques dans une brochure de témoignages de familles d'accueil ?

Eh bien, constatons-le ensemble : les impacts pratiques sont au menu quotidien des familles d'accueil :

- Le décret pose le principe de l'aide annuelle, éventuellement renouvelable. Comme il affirme aussi son souci de la priorité à l'aide à l'enfant dans son milieu de vie, certains en ont déduit à tort que le placement familial était une mesure forcément annuelle, et donc, devant être remise systématiquement en question lors du renouvellement de l'aide.

- La «déjudiciarisation», autre grand principe du décret, a eu comme conséquence de créer des structures hybrides entre Communauté Française et Juge de la Jeunesse, ce qui multiplie les risques d'intervenants ayant des avis différents.

Pour être clair, il s'agit donc "de faire avec", en comptant sur le bon sens et la vigilance de chacun pour obtenir les meilleures décisions possibles.

Toutefois, *La Porte Ouverte* ne s'est pas contentée de ce constat désabusé et a entrepris des actions :

- Tout en respectant les législations actuelles, un contrat a été rédigé pour servir de guide dans les placements confiés aux Services d'Aide à la Jeunesse. Il sera incessamment initié et testé à Verviers, en étroite collaboration avec le Conseiller et le Service de Placement. L'objectif de ce contrat est d'obtenir un maximum de coopération entre les adultes (famille d'origine, famille d'accueil, professionnels) autour des besoins de l'enfant qui doit être le seul guide des décisions.

- D'autre part, en mars 2007, nous avons organisé une journée d'études rassemblant une centaine de personnes, avec les services de placement et nos collègues néerlandophones. Elle avait pour but de réfléchir à un statut juridique pour les parents d'accueil. Depuis, nous menons de nombreux contacts avec le monde politique pour que ce statut soit inscrit dans le Code Civil, suivant en cela les recommandations du Conseil de l'Europe.

- En juin 2008, le Conseil Sectoriel du Secteur Familial (CSAF) a été créé par Madame Fonck, ministre de la Jeunesse.

Nous y participons activement et notre représentant à Bruxelles, Victor Haenecour, en a été élu le premier président.





Pour notre part, nous avons eu beaucoup de chance en ce qui concerne le service de placement. L'assistante sociale rencontrait Céline chaque fois que nous la déposions dans leurs locaux, en vue d'une rencontre avec la maman. De temps à autre, l'assistante sociale venait chez nous. Une fois par an, nous allions au tribunal, rencontrer le juge pour les révisions annuelles ou lorsqu'un problème devenait grave. La maman y venait rarement.

Céline a fait la connaissance de sa maman lors d'une visite au service de placement, durant son séjour chez nous. Cette rencontre, ainsi que beaucoup de celles qui ont dû suivre, l'a profondément perturbée. Mais la juge en avait décidé ainsi, et nous ne pouvions rien y faire. Nous n'avions aucune autorité parentale, et donc rien à dire.

Qui plus est, nous n'y connaissions rien au niveau législatif. Nous aurions peut-être pu réagir plus fermement face à ce qui se passait, et utiliser par exemple les articles 37 ou 38 du décret relatif à l'Aide à la Jeunesse mais nous étions ignorants de ce droit possible. Nous avons plus souvent l'impression de faire face au respect du décret, plutôt qu'au respect de l'enfant.

Les relations avec la famille d'origine

Nous abordons ici un des aspects épineux du placement familial !

Les rencontres entre l'enfant et ses parents sont toujours douloureuses car elles mettent en évidence trois contradictions :

- les parents de naissance sont confrontés à leur inadéquation pour élever leur enfant ;
- l'enfant accueilli est confronté au fait de n'être pas élevé par ses parents de naissance, ce qui crée une souffrance émotionnelle importante. Savoir le pourquoi, le comment du placement ne diminue pas la souffrance car il y a tout un rêve, un imaginaire des enfants de pouvoir repartir chez leurs parents de naissance (Maurine, 7 ans : « je veux retourner chez ma maman, guérie ». Sa maman souffre d'alcoolisme).
- le vécu de la famille d'accueil est douloureux aussi : elle est témoin de toute cette souffrance.

Si, intellectuellement, on peut comprendre la nécessité pour un enfant de connaître ses origines et donc d'accepter et même de favoriser les visites, il est parfois très difficile de gérer NOS relations avec la famille d'origine.

Tantôt, sensibles à la souffrance de certains parents, nous avons envie de les aider voire de les prendre en charge. Tantôt nous aurons du mal à tenir le coup face à des parents agressifs et dénigrants. Dans d'autres situations, heureusement, les parents comprennent peu à peu qu'ils gardent leur place dans la vie de leur enfant et une relation respectueuse de chacun parvient à se mettre en place; il arrive même parfois que la famille d'origine remercie la famille d'accueil pour la bonne évolution de l'enfant ! Des petits gestes comme leur donner des nouvelles, des photos...peuvent favoriser cet esprit de collaboration.

Il nous paraît essentiel d'insister sur ce point : la famille d'accueil est là pour aider l'enfant (et personne d'autre...). Si les parents d'origine nous parlent de leurs problèmes, nous pouvons les orienter vers le service de placement, qui saura les écouter et les conseiller. Il appartient également au service de placement de gérer les relations avec la famille et donc, de fixer le cadre (lieu de rencontre, fréquence, durée, personnes présentes, encadrement...) le plus adéquat en fonction de la situation. Ce cadre doit favoriser autant que possible un esprit de coopération autour des besoins de l'enfant, chacun jouant son rôle. Il doit être réfléchi au préalable avec les personnes concernées (l'enfant, la famille d'origine, la famille d'accueil, en voyant ce que chacun désire et peut supporter).

Le service de placement, rappelant régulièrement à tous les raisons du placement, positivera ainsi la décision d'accueil. Il est également important de ne pas oublier qui sont les décideurs : ce n'est pas la famille d'accueil qui a décidé le retrait de l'enfant, ou qui décide de la poursuite du placement ! Tout cela contribuera à atténuer le risque de rivalité et à favoriser une coopération, autant que faire se peut...



Jean-Pierre n'est plus chez nous, mais, à sa demande, il vient encore souvent passer quelques jours à la maison. Il reste très hargneux vis-à-vis de sa mère qui n'a pas pu l'élever, et de sa demi-sœur, qui a pu au contraire rester chez elle.

Le service de placement a très bien suivi le cheminement de Jean-Pierre, heureusement qu'il était là. Il subissait les comportements différents de sa famille d'origine et de sa famille d'accueil mais ne posait pas de questions. A l'heure actuelle, il ne connaît toujours pas sa vraie histoire « paternelle », et il est adolescent. Est ce le bon moment pour encourager la maman à la lui raconter ?

*J'veux savoir !!!!
Mais j'ose pas demander...
Je vais encore souffrir...*



La première visite que la famille d'origine avait rendue à l'enfant (à notre domicile) s'était déroulée sans trop de problème. Nous étions assez stressés. Ils étaient venus plus nombreux qu'autorisés mais nous avons laissé satisfaire leur curiosité.

Ils n'étaient pas à l'heure mais nous avons été assez tolérants.

Ils accaparaient un peu trop l'enfant à notre goût, «viens embrasser tonton ... ». Nous sentions qu'il fallait qu'ils nous fassent sentir que l'enfant ne nous appartenait pas, qu'ils avaient encore des droits ...

Peu de temps après la visite nous avons reçu une lettre d'un avocat dont je vous livre quelques extraits :

..., il ne vous appartient pas de priver la mère de l'espoir de s'occuper plus intensément de son enfant à l'avenir...

-... la façon déplorable dont vous avez reçu la famille,...

-...à plusieurs reprises vous empêchez la mère de tenir l'enfant dans ses bras ...

- ...la visite doit se faire dans un contexte favorable que vous ne favorisez pas...

-... Je ne suis pas dupe de vos agissements.

La lecture de cette lettre nous a assez secoués. La famille d'origine avec qui nous avons été plus que corrects, avait pris un avocat « dans le dos ».

Visiblement, leur avocat nous provoquait, cherchait une riposte de notre part, à partir de laquelle il aurait certes trouvé des failles, du terreau pour une « défense justifiable ».

Après réflexion, nous avons décidé de ne rien répondre. Nous nous sommes bornés à transmettre cette lettre au service de placement, qui, la jugeant agressive, l'a transmise au bâtonnier et au juge de la jeunesse (celui qui avait ordonné le placement).

Nous avons tous été convoqués devant ce juge qui a écouté chacune des parties.

Le « tonton » qui haussait un peu trop le ton s'est fait sortir.

L'avocat qui avait le verbe un peu trop acerbe au début n'a plus dit un mot après que le juge l'ait pris à part quelques instants.

Quant à nous, ce fut une épreuve. La difficulté était de rester calme.

Le juge a clôturé en limitant le droit de visite uniquement à la mère naturelle.

Nous n'avons ensuite plus entendu parler ni du tonton, ni d'avocat.

Nous avons ensuite été moins tolérants quant aux visites ultérieures:

L'heure c'est l'heure, après l'heure c'est trop tard.

Un autre jour ? Pas possible. Tant pis.

Le petit copain de la mère ? Non, il reste dehors.

Les photos ? Les balades ? Chips et coca ? NON.

Faut savoir se battre !
Après tout, nous sommes les mieux placés pour
le protéger.

Le temps et l'argent à consacrer à l'accueil

D'emblée et sans nuance, il est évident qu'un enfant accueilli exige un investissement de temps et de ressources financières plus important qu'un autre enfant.

Avant même son arrivée dans la famille d'accueil, il est l'objet de nombreux contacts que prendront ses futurs parents d'accueil pour se renseigner sur les mille facettes de la vie que leur projet implique. Ils lui rendront visite plusieurs fois et lui-même fera des visites à sa future famille. Nous ne revenons pas ici sur les rencontres préalables avec le Service de Placement Familial.

En cours d'accueil des problèmes d'adaptation familiale, scolaire ou psychologique peuvent requérir des réunions supplémentaires avec le Service de Placement Familial, ou même la consultation d'un thérapeute. Du fait de l'accumulation et de l'intensité des problèmes vécus dans leur passé, ces enfants arrivent souvent munis de réactions de défense inadéquates requérant une aide d'un consultant, répartie sur des semaines, voire sur des mois.

Les enfants d'accueil exigent donc souvent plus de soins et d'attention. L'hyperactivité est plus fréquente chez eux et est susceptible d'être canalisée vers la pratique de sports entraînant de nouveaux déplacements. Beaucoup éprouvent des difficultés scolaires nécessitant de plus nombreux contacts avec le corps enseignant et la recherche éventuelle d'une réorientation.

Toutes ces démarches exigent une disponibilité qui n'est pas toujours compatible avec les activités professionnelles des parents d'accueil.

Sur le plan financier, l'allocation spéciale reçue par les parents d'accueil n'est pas médiocre mais ne permet certainement pas l'équilibre, ce qui pourrait produire de mauvaises surprises aux parents d'accueil.

En ce qui concerne les détails du remboursement des frais, nous vous renvoyons au Vade-Mecum édité par la Fédération des Services de Placement.

Dans certains pays tels que le Royaume Uni, l'accueil relève d'une longue tradition avec une structure officielle bien rodée. Plutôt que de financer de grandes institutions d'hébergement, de nombreux parents d'accueil y sont sélectionnés pour encadrer plusieurs enfants et peuvent en tirer un modeste revenu après couverture des charges. Nous ne savons qu'en penser, mais croyons que le système appliqué par la Fédération Wallonie-Bruxelles a certainement le mérite d'écarter toute idée de salaire dans les motivations des candidats parents d'accueil.

La fin du placement

L'accueil a un début.

Il a aussi une fin.

Il y a des fins heureuses et des fins moins heureuses.

Les aléas de la vie ne permettent pas de prévoir au départ ni même bien souvent en cours de route, vers quel type de fin on s'achemine.

Quelques exemples très brefs illustrent la variété rencontrée :

- *Pierre a été adopté par sa famille d'accueil avant même ses 18 ans,*
- *Joël, 23 ans, habite maintenant avec sa compagne. Ils forment un couple stable et très heureux,*
- *A 20 ans, André est parti vivre seul, comme il le souhaitait. Il travaille et subvient à ses besoins,*
- *A 15 ans, Christian est devenu infernal. Nous ne maîtrisions plus la situation qui était devenue ingérable. Nous avons dû nous en séparer. Maintenant il est en institution. Il revient occasionnellement nous dire bonjour,*
- *Progressivement les contacts de Kevin avec sa famille naturelle se sont normalisés et l'ont épanoui. Ces contacts se sont étendus. Encore quelques semaines et il retournera définitivement dans sa famille naturelle,*
- *Le juge de la jeunesse voulait qu'Olivier retourne dans sa famille naturelle. Cela nous semblait un non sens. Il est retourné. Ce fut un échec. Nous ne reprendrons pas Olivier.*

Nous pensons que la crainte d'une hypothétique fin douloureuse ne doit pas empêcher de se lancer dans l'accueil.

Accueillir un enfant, parfois pendant des années, l'inviter à créer de nouvelles racines, lui donner de nouveaux repères, cela crée des liens d'attachement importants et réciproques. Un départ est donc forcément toujours douloureux, tant pour l'enfant lui-même que pour nous et pour ses frères et sœurs d'accueil.

Mais après tout, c'est aussi la finalité de notre rôle parental. Aimer, éduquer et laisser partir. Laisser partir même si à nos yeux ce n'est pas vers un monde plus facile.

Quelques années de vie familiale équilibrées sont capitales pour construire l'avenir d'un enfant et justifient à elles seules de s'engager dans l'accueil.

L'accueil a cependant sa spécificité : le retour possible en famille d'origine.

- Parfois nous sommes d'accord avec la décision de retour en famille d'origine prise par les instances officielles : l'enfant est prêt, désireux de rentrer ; l'évolution de la situation des parents et la qualité des liens noués entre eux et leur enfant nous rassurent quant à l'avenir. Si, de plus, notre relation avec les parents est empreinte de collaboration autour des besoins de l'enfant, nous savons que nous aurons des nouvelles et probablement des contacts.

- Parfois nous ne sommes pas d'accord : les garanties que nous jugeons indispensables ne sont pas réunies. L'enfant ne souhaite pas ce retour; il revient perturbé des visites dans sa famille d'origine; des faits précis nous font craindre l'échec. Notre devoir est alors d'attirer l'attention des décideurs, de nous faire aider de professionnels psychologues, avocats..., voire de demander l'intervention du Juge de la Jeunesse. Nous devons toutefois garder à l'esprit que nous ne sommes qu'acteurs, pas décideurs. Un enfant accueilli n'est pas notre enfant.
- Parfois c'est nous-mêmes qui sommes amenés à mettre fin à l'accueil. Cela peut être le résultat de circonstances extérieures à l'enfant (décès, maladie, divorce, ...) ou à l'attitude de l'enfant accueilli. Il arrive que celui-ci ne s'adapte pas, ait un comportement destructeur envers lui-même ou envers sa famille d'accueil. Il faut alors établir un bilan objectif, ne pas aller au-delà de nos limites ou celles de nos enfants. Il faut en parler avec le service de placement et rechercher, avec l'aide de celui-ci, la meilleure solution possible pour chacun : internat, institution ou autres. Le service de placement est là aussi pour soutenir l'enfant et sa famille d'accueil dans le choix du changement d'orientation. Il faut accepter de ne pas s'obstiner dans un accueil qui devient destructeur... parce l'enfant vit tout attachement comme menaçant et le rejette... parce qu'un des parents d'accueil désinvestit... parce que nos enfants craquent.... Apprendre le respect à l'enfant en accueil c'est aussi ne pas lui permettre de démolir ceux qui l'aiment.



La fin du placement est de toute façon une rupture à gérer d'où que vienne la décision. Ici c'est nous qui en avons fait le choix. Cela fut d'autant plus difficile qu'elle ne retournait pas chez sa mère mais était placée dans un home. Sa mère ne présentait pas suffisamment de sécurité pour la reprendre.

Trois ou quatre mois après son départ, elle demandait de revenir. Nous avons choisi l'option « porte ouverte », mais nous ne l'avons plus prise à demeure. Nous restons ainsi sa famille d'accueil. Depuis son départ, elle a encore changé souvent de home, d'école et de pensionnat, mais nous restons un lieu, une référence où elle vient volontiers lorsqu'il y a un problème.

Non, ce n'est pas un échec !
Nous sommes toujours là en cas de coup dur ;
et puis, que serait-elle devenue sans nous ?

Pourquoi une association des Familles d'accueil ?

Quels sont ses buts ?

- Nous voulons être un espace de rencontres où les familles d'accueil peuvent échanger leurs vécus, leurs joies et leurs difficultés.
- Nous voulons apporter notre expérience aux candidats famille d'accueil.
- Nous voulons être un ensemble représentatif reconnu et capable de défendre auprès des organismes officiels les besoins des enfants accueillis et la spécificité des familles d'accueil.

Quels sont les moyens mis en œuvre ?

- Nous publions chaque trimestre un journal de réflexions et de témoignages. Outre à nos abonnés, il est aussi distribué à toutes les instances concernées par le placement familial.
- Nous sommes aussi sur le Web (www.laporteouverte.eu).
- Nous sommes organisés en antennes afin de mieux rencontrer les personnes intéressées et d'organiser des soirées de rencontres, de débats, de réflexions sur tout sujet pouvant aider les parents d'accueil.
- Le contact direct avec les instances dans des cas où l'intérêt supérieur de l'enfant semble ignoré.
- Notre Comité de Coordination se réunit tous les deux mois pour gérer les groupes de travail :
 - La réalisation de cette brochure.
 - Les contacts avec les instances.
 - L'étude d'un statut juridique spécifique au Parents d'Accueil.
 - Les formations (quand nos moyens le permettent...).
 - La rédaction d'un "Contrat de Placement Familial" et sa diffusion dans tous les arrondissements.
 - Stages pour les enfants.

Qui peut en faire partie ?

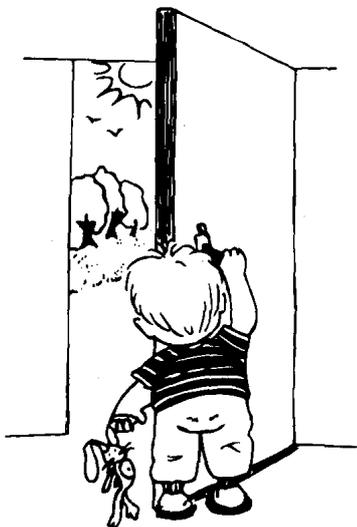
Pour être membre EFFECTIF (et donc, avec droit de vote) de *La Porte Ouverte*, il faut être majeur et être ou avoir été parent, sœur, frère, familial ou enfant d'accueil.

Curieuse idée me direz-vous de limiter ainsi le potentiel des membres...

C'est simplement parce que nous voulons être la représentation de ceux qui vivent ou ont vécu l'accueil directement (mais bien sûr, cela n'empêche pas de devenir membre SYMPATHISANT en soutenant notre action...).

Comment nous contacter ?

- Via le Web (www.laporteeouverte.eu)
- Par courrier : Thier Martin, 33 4651 Battice
- Par téléphone : 087/67 47 80



Où trouver les renseignements pratiques ?

Fédération des Services de Placement Familial
rue de la Source, 65
1060 Bruxelles
Tél. / Fax : 02/5378155
www.plaf.be

A cette adresse, vous pourrez obtenir le "Vade-mecum du Placement Familial" qui reprend toutes les coordonnées des services de placement, ainsi que les modalités administratives, financières et fiscales du placement familial.

<i>Introduction.....</i>	<i>1</i>
<i>Comprendre l'accueil.....</i>	<i>3</i>
L'accueil, qu'est-ce que c'est ?.....	3
Accueil et adoption.....	4
Différents types d'accueil.....	5
Les valeurs de l'accueil.....	8
Qui sont ces enfants que l'on accueille ?.....	8
Qui sont ces familles qui accueillent ?	11
La connaissance par l'enfant de sa famille d'origine	13
Les visites	16
<i>Les chemins de l'accueil.....</i>	<i>19</i>
Se porter candidat	19
L' impact sur la fratrie.....	20
Les premiers contacts avec les instances	25
L'évaluation de la candidature.....	27
La durée pour être acceptée comme famille d'accueil	28
L'attente après acceptation de la candidature	29
Les premiers renseignements à propos de l'enfant	29
Premiers contacts avec l'enfant.....	30
Les premiers contacts avec la famille d'origine	33
L'approvisionnement.....	34
L'arrivée de l'enfant dans sa famille d'accueil.....	34
<i>L'accueil au jour le jour</i>	<i>36</i>
Les difficultés de l'enfant accueilli et les répercussions sur la vie au quotidien	36
Les interactions avec la famille d'accueil	42
Les interactions avec la famille d'accueil	43
Les obligations et les impuissances de la famille d'accueil.....	44
Les relations avec les intervenants légaux.....	46
Les relations avec la famille d'origine	48
Le temps et l'argent à consacrer à l'accueil	51
La fin du placement.....	52
<i>Pourquoi une association des Familles d'accueil ?.....</i>	<i>54</i>
Quels sont ses buts ?	54
Quels sont les moyens mis en œuvre ?	54
Qui peut en faire partie ?	54
Comment nous contacter ?	55
Où trouver les renseignements pratiques ?.....	55



Message du Rotary Club de Bruxelles

L'action de « La Porte Ouverte » est courageuse et mérite totalement le soutien de notre club, car elle s'inscrit en droite ligne dans les idées rotariennes, spécialement l'aide à la jeunesse et la citoyenneté responsable.

Nous accueillons avec enthousiasme le lancement de cette brochure comme un précieux outil de réflexion pour les parents candidats à l'accueil familial. Ce condensé du vécu quotidien de plusieurs familles d'accueil vient bien à propos aussi pour toutes les familles d'accueil elles-mêmes, car elles y trouveront le partage convivial d'une grande part de leurs joies et de leurs soucis et donc un soutien bienvenu.

Le Rotary Club de Bruxelles est donc particulièrement heureux de prendre en charge certains coûts de cette publication afin qu'elle soit diffusée le plus largement possible, et de joindre ainsi sa contribution aux efforts soutenus de l'équipe de rédaction pour mener ce projet à bon terme.

Philippe Van Heurck, Président

Message du Kiwanis Hainaut-Ouest



Cet ouvrage rassemble les témoignages des membres de La Porte Ouverte . Il est destiné aux familles « candidates famille d'accueil » et leur sera d'un précieux secours en leur apportant une vision efficace du chemin sur lequel elles s'engagent. C'est en préparant ces parents d'accueil que l'on peut arriver à ce qu'un enfant accueilli soit heureux. Cet enfant deviendra un jour un adulte épanoui, j'oserais dire « réussi ».

En cela, « La Porte Ouverte » rejoint pleinement l'idéal et la devise du Kiwanis International « We Build ».

Je suis très fier d'avoir présenté ce projet plein d'ambition aux Clubs de ma Division, et très heureux que la plupart d'entre eux aient répondu positivement à l'appel qui leur était lancé.

Les kiwaniens de la Division Hainaut-Ouest sont particulièrement heureux de prendre ainsi en charge une partie du coût d'impression de cette brochure qui, selon le programme et la méthode de diffusion prévus par « La Porte Ouverte », récompensera, nous l'espérons, les efforts soutenus de l'équipe de rédaction. Une bonne information des candidats conduira à un accueil de qualité, plus facile à vivre pour les parents, et plus profitable pour les enfants accueillis.

Philippe Hardenne, Lieutenant-Gouverneur 2001-2002
Kiwanis Belgique-Luxembourg, Division Hainaut-Ouest

